

Mohamed Kacimi

Tous mes rêves partent de Gare d'Austerlitz

Théâtre



ST2 STUDIO-THÉÂTRE
DE STAINS

POURQUOI « TOUS MES REVES PARTENT DE GARE D'AUSTERLITZ » ?

Si le théâtre oublie le monde, le monde finira pas oublier le théâtre. Bertolt Brecht

Depuis quelques années j'anime, durant les fêtes de fin d'année, un atelier d'écriture à la maison d'arrêt des femmes de Fleury-Mérogis. Et ceci à l'initiative de l'association *Lire c'est vivre* qui gère plusieurs bibliothèques et dirige des cercles de lecture pour les détenues.

Passés les sas et les grilles s'ouvre un autre monde. Un monde qui grouille de silence. Des murs recouverts de fresques enfantines, des couloirs déserts, une odeur de lentilles et de détergents, des surveillantes en bleu qui croisent des bonnes sœurs en blanc ; et des nuées de corbeaux perchés sur les tours de surveillance.

L'atelier se déroule dans la bibliothèque. Aux murs, l'affiche du film de Nadine Labaki, *Caramel*. Sur la table des piles de livres, Soljenitsyne, Primo Lévy, Stephan Zweig.

Les "filles", comme elles s'appellent toujours, arrivent fatiguées de leur travail dans les ateliers. Pour écrire, le réel, il faut être à un pas, à côté de la réalité. Écrire ici c'est creuser un chemin de traverse. Là, j'ai découvert, pour la première fois, la force inouïe des femmes face à l'adversité. J'ai vu comment la prison réagit sur les hommes, elle les broie, les écrase et en fait des monstres. Elle les fait monter, de plusieurs crans, dans la hiérarchie de la virilité. Elle est tout le contraire pour les femmes, elle les éteint, elle nie leur féminité, leur corps et même leur maternité.

Ainsi rayées de la carte, les femmes détenues se dessinent d'autres visages, d'autres parcours, d'autres vies pour pouvoir exister encore. Quelles que soient leurs peines, leurs délits, on sent comment, quand elles touchent le fond, très souvent, elles cherchent à échapper à leur condition carcérale par tous les moyens : le rêve, le délire, le rire, la folie ou, parfois, la mort.

Entre Noël et le jour de l'An, je prenais le bus 109 à la Porte d'Orléans. Tout le monde descend à la maison d'arrêt des hommes, et je continuais seul vers la « MAF », où l'espace d'accueil des familles est souvent vide. Les femmes ne sont pas censées aller en prison, aussi personne ne leur rend visite. Aux yeux de leurs familles, elles n'existent plus. Aux yeux de la société, elles ne sont pas à leur place.

Durant cet atelier, conçu comme une école buissonnière, j'ai connu des larmes, mais tellement de fous rires. Je me souviens du témoignage de Florence. Après avoir longuement évoqué les paysages de son enfance dorée à Berlin, elle raconte son arrivée à Fleury avant

d'avouer aux filles qu'elle a trouvé, auprès d'elles, une humanité qu'elle n'a jamais connue dehors. Elle travaillait dans l'un des grands cabinets de restauration pour les antiquaires de Londres, Paris et New York. J'ai découvert aussi les prisons d'Europe avec Sophie; l'histoire de la musique dans les camps de concentration avec Hélène, le goût des livres avec Flora et Amélie, l'intelligence des corbeaux qui piquent tout aux détenues avec Marie, et la dérision avec Clara qui assurait, contre vents et marées : « Les murs, on s'en branle, nous les femmes ».

J'oubliais que j'avais en face de moi des personnes privées de leur liberté, tant elles semblaient libérées de tout.

Cette pièce se veut un hommage à ces femmes recluses, enfermées dans la plus haute des solitudes, souvent, trop souvent même, victimes de la violence des hommes, et qui, privées de tout, parviennent tout de même à réinventer un monde où elles jouent à ne manquer ni de liberté ni d'humanité.

LE PROPOS DE LA PIÈCE

Dans une maison d'arrêt, des femmes sacrifient souvent leur promenade quotidienne pour quelques heures à la bibliothèque.

Autour de la bibliothécaire, Barbara, se retrouvent, tous les jours, Rosa, Marylou, Zélie et Lily.

Elles évoquent, dans la passion ou la querelle, leur quotidien, leur travail, leurs amours, leurs rêves ou leurs enfances.

Un soir de Noël, elles ont quartier libre. Elles préparent la fête et les cadeaux qu'elles doivent envoyer à leurs enfants. Avant minuit, débarque une « primo arrivante ». C'est une comédienne, Frida, arrêtée pour l'enlèvement de sa fille. Elle a été dénoncée au moment où elle achetait pour sa fille, Alice, adolescente de 14 ans, la pièce d'Alfred de Musset : « On ne badine pas avec l'amour ».

Confrontée soudain à la réalité de l'enfermement, et ne supportant pas d'être séparée de son enfant, Frida veut mourir. Pour la sauver, les filles lui proposent de jouer une scène de la pièce de Musset, qu'elle pourrait filmer clandestinement et envoyer à Alice.

Rosa et Marylou vont jouer Camille et Perdican, sous le regard des autres filles. Au fur et à mesure, qu'elle avancent dans la controverse, sur l'amour et la religion, elles réalisent que la pièce fait écho à leurs propres parcours et blessures, et finissent par se confondre jusqu'à se déchirer, en vrai, avec les personnages de Musset.

« On ne badine pas avec l'amour », pièce écrite pour dénoncer, sans concession, l'emprise de la

religion, et pour interroger, avec cruauté, l'amour, va soulever les prisonnières comme une tempête. Emportées par le souffle de Musset, elles découvrent, à leur tour, à quel point ce monde contemporain, gangrené par la violence de la religion, et le pouvoir des hommes, détruit ou abîme l'idéal d'amour des femmes, qu'elles soient libres ou prisonnières.

MON PARCOURS AVEC LE STUDIO THÉÂTRE DE STAINS

Je ne connaissais pas le théâtre de Stains. Un jour, j'ai reçu un mail « J'aime votre écriture et j'aimerais travailler avec vous, signé Marjorie Nakache »... J'étais, je crois au Liban, j'ai répondu tout de suite. A mon retour j'ai pris le RER pour aller à Stains. La ville ne m'était pas inconnue j' y avais fait des ateliers d'écriture sur la Genèse dans une école primaire. Je suis arrivé à la Gare. J'ai pris le 150, j'ai traversé la rue principale avec ses boutiques halal, ses salons de thé et sa mélancolie à couper au couteau. L'église était alors en ruine. J'ai poussé la porte du théâtre. Je me suis retrouvé dans une grange aux murs blancs avec des fenêtres anciennes qui s'ouvrent sur le hall. Aux murs tapissés de livres sont accrochées des chaises, elles volent ! Et cette grande citation de Picasso « J'aimerais qu'on regarde les tableaux qui sont sous les tableaux ». Le hall s'ouvre sur un jardin qui donnait sur un terrain vague. Le Studio Théâtre fait penser à ce salon au fond d'un lac dont rêvait Rimbaud dans ses « Illuminations ».

J'ai rencontré alors Marjorie et Kamel qui animent, avec fougue, les lieux à la tête d'une très jeune équipe.

Marjorie m'a demandé de lui écrire une pièce sur un sujet que le théâtre aborde rarement, le racisme. On sait que l'agoraphobie de certaines scènes institutionnelles les rend parfois allergiques au réel, qu'elles jugent trop trivial pour elles. Le sujet était périlleux, il suppose écrire entre les gouttes, éviter les écueils de la morale et de la dénonciation. Montrer le racisme, non pas comme un fléau social - on le sait - mais aussi comme un instinct grégaire chez l'homme et qui résulte plus de la peur de soi que de l'autre. Le racisme naît quand l'homme se met à avoir peur de son ombre

Cela a donné « Babylone city » une fable joyeuse sur cette peur qui gangrène la cité aujourd'hui.

Au fil de mes passages et de mes ateliers au Studio théâtre de Stains, j'ai pu réaliser à quel point le lieu incarnait « la place du village », une vraie cour de récréation où les enfants jouent comme ils le feraient sur les parkings du clos Saint Lazare ou la place de la Mairie.

On rencontre au théâtre les mêmes gens croisés à la gare de Pierrefitte, ou dans le bus 150. C'est un lieu de la diversité concrète et joyeuse où l'on peut découvrir, à un jet de pierre de Paris, que la Banlieue n'est pas une contrée, ni une langue étrangères, mais un univers, nébuleux certes, où tous les rêves sont permis. Pour peu qu'on donne la parole aux femmes et aux hommes qui y vivent.

Implanté dans une ville sinistrée, Stains, doté de moyens dérisoires, tenu à l'écart des scènes officielles, on ne sait pourquoi, mais animé par une équipe frondeuse et gaillarde qui s'est donné pour objectif d'enchanter le public en lui ouvrant les yeux sur le monde, le Studio Théâtre de Stains, invente, dans la discrétion, le théâtre de demain que nous rêvons à voix haute depuis tant d'années.

Mohamed Kacimi



Un Soufi montre le ciel à son disciple :

- Vole, maintenant, tu es un oiseau !
- Mais je n'ai pas d'ailes, maître
- Ignare, il sert à quoi le mot oiseau ?

Une grande pièce blanche aux murs nus. Au lointain, une large baie vitrée, sans barreaux. Elle donne sur une forêt. C'est l'hiver. On entend au loin les cris des corbeaux.

BARBARA, esthéticienne

FRIDA, enseignante

MARYLOU, serveuse

LILY, coiffeuse

ROSA, « nourrice »

ZÉLIE, sage-femme.

LILY.- T'en as pas marre de ce bruit ?
 BARBARA.- C'est les corbeaux
 LILY.- Tu peux pas les arrêter ?
 BARBARA.- Non, la fenêtre est condamnée
 LILY.- Je supporte plus
 BARBARA.- Faut s'y faire
 LILY.- Un soir de Noël
 BARBARA.- Ca met de l'ambiance
 LILY.- Je m'en passerai
 BARBARA.- Je suis habituée
 LILY.- On s'habitue pas à la tristesse...
 BARBARA.- On en reparle dans quelques mois
 LILY.- Si je suis encore là
 BARBARA.- On verra
 LILY.- Je peux pas lire avec ces cris
 BARBARA.- Tu lis quoi ?
 LILY.- Coelho
 BARBARA.- T'en as pas marre ?
 LILY.- J'aime bien. Ca se termine toujours bien
 BARBARA.- Y a d'autres livres tu sais ?
 LILY.- Tu peux pas envoyer un bouquin contre la vitre ?
 BARBARA.- Je l'ai fait, ils bougent pas
 LILY.- Tu veux que j'essaye ?
 BARBARA.- Ca sert à rien
 LILY.- Je te prends un dictionnaire ?
 BARBARA.- C'est haut, tu vas pas y arriver
 LILY.- Tu peux me passer une chaise, Barbara ?
 BARBARA.- Te casse pas la gueule, Lily
 LILY.- Il neige !
 BARBARA.- J'ai vu
 LILY.- Elle est magnifique la forêt
 BARBARA.- Je sais
 LILY.- Je les vois pas, les corbeaux
 BARBARA.- Ils sont juste au dessus de la fenêtre
 LILY.- *Frappe contre la vitre* Vous allez vous la boucler à la fin !
 BARBARA.- C'est un double vitrage
 LILY.- La ferme, nom de Dieu...La ferme... hier, j'ai mis un camembert à ma fenêtre, vous l'avez bouffé, mais tout bouffé... Salopards... Vos gueules. Tiens, on ne les entend plus. Ils sont partis...
 BARBARA.- Ils vont revenir
 LILY.- Je crois pas, j'ai donné un grand coup. Tu peux me tenir la chaise ?
 BARBARA.- Rends-moi le bouquin... Mais tu l'as bousillé !
 LILY.- C'était quoi ?
 BARBARA.- Le dictionnaire des rimes
 LILY.- Ca sert à rien ce truc. On va pas écrire des chansons. *Elle sort*

Entre Zélie

ZÉLIE.- C'est quoi ce boucan ?
 BARBARA.- Les corbeaux
 ZÉLIE.- Ils sont devenus fous ?
 BARBARA.- Ils étaient tranquilles. Cette connasse de Lily...elle a voulu les chasser.
 ZÉLIE.- Pourquoi elle a fait ça ?
 BARBARA.- Elle voulait lire Coelho tranquille
 ZÉLIE.- Ça fait un an qu'elle est dessus
 BARBARA.- Elle s'est arrêtée à la première page
 ZÉLIE.- Je t'ai pas raconté mon rêve
 BARBARA.- Si !

ZÉLIE.- C'est un nouveau... Je viens juste de le faire...
 BARBARA.- Je le connais
 ZÉLIE.- J'étais à la Gare d'Austerlitz...
 BARBARA.- Tu me l'as raconté mille fois, Zélie
 ZÉLIE.- Non, c'est un autre... J'étais en robe de mariée
 BARBARA.- Et t'as pris un billet pour Brive la Gaillarde...
 ZÉLIE.- Non ! J'ai pris un billet en première pour Nevers.
 Barbra. J'étais pas loin
 ZÉLIE.- C'était un ancien train, comment on les appelle ?
 BARBARA.- Un TGV
 ZÉLIE.- Pas un TGV, l'autre plus lent
 BARBARA.- Un TER, Corail
 ZÉLIE.- Un Corail c'est ça...J'aime pas les TGV... ça va trop vite pour moi
 BARBARA.- T'es seule dans le compartiment...
 ZÉLIE.- Comment tu sais ?
 BARBARA.- Tu me l'as déjà raconté
 ZÉLIE.- Ecoute Barbara, je t'aime beaucoup, mais tu dois comprendre que ce rêve n'a rien à avoir avec celui d'hier
 BARBARA.- Le train s'arrête à Dijon
 ZÉLIE.- C'est normal, tous les trains de Nevers passent par Dijon
 BARBARA.- Et là il va se passer quelque chose

Entre Rosa

ROSA.- Si jamais je chope la salope qui m'a piqué mes Nike, je lui taille les couilles en julienne
 BARBARA.- On t'a enlevé tes chaussures des pieds ?
 ROSA.- J'étais sous la douche, une salope en a profité
 ZÉLIE.- Ca m'est jamais arrivé
 ROSA.- Avec ce que tu portes tu risques rien
 ZÉLIE.- Tu connais rien, c'est du veau pleine fleur
 ROSA.- Des Nike neuves que j'ai mises ce matin
 BARBARA.- C'est honteux
 ZÉLIE.- On touche jamais aux affaires d'une fille qui est sous la douche
 ROSA.- C'est sûrement une saloperie de roumaine qui a fait le coup
 BARBARA.- Mais y a aucune roumaine à notre étage
 ROSA.- J'ai une surprise pour vous.
 BARBARA.- Dis-nous
 ROSA.- Non, au moment du repas.
 BARBARA.- Je suis curieuse...
 ROSA.- N'insiste pas...Si jamais je chope la salope de roumaine qui m'a piqué mes Nike, je lui taille les couilles en julienne.

Elle sort

ZÉLIE.- On en était où ?
 BARBARA.- Le train s'est arrêté à Dijon
 ZÉLIE.- Je suis seule dans le compartiment
 BARBARA.- Tu me l'as déjà dit
 ZÉLIE.- À un moment y a un monsieur qui monte...
 BARBARA.- Un brun ténébreux
 ZÉLIE.- Pas du tout, celui de cette nuit est blond aux yeux verts
 BARBARA.- Autant pour moi
 ZÉLIE.- Il est très bien habillé. Il me regarde très fort
 BARBARA.- Dans les yeux, tu veux dire
 ZÉLIE.- Dans les yeux, c'est ça.
 BARBARA.- Il a des chaussures anglaises ?
 ZÉLIE.- Comment tu sais ? Je regarde ses chaussures. C'est ce que je regarde en premier chez un homme, les chaussures. Tout est dans la chaussure
 BARBARA.- Quand les pompes d'un mec sont belles, en amour il doit être nickel
 ZÉLIE.- Faut que t'arrêtes la littérature, Barbara
 BARBARA.- J'ai pas touché à un seul bouquin depuis hier
 ZÉLIE.- Lui, il me regarde, moi je regarde par la fenêtre. Il fait beau, la mer est bleue, le ciel est bleu. Tout est bleu...

BARBARA.- Mais y a pas de mer à Nevers !
 ZÉLIE.- On s'en fout, c'est mon rêve... La mer, je la mets là où je veux
 BARBARA.- Sur la plage de Nevers donc...
 ZÉLIE.- Le train s'arrête à Nevers. L'homme se lève. Il me prend ma valise de la main et me dit:
 « Bonjour Zélie, ça fait 2 ans et 23 jours que je prends chaque jour le train pour Nevers dans
 l'espoir de te rencontrer ».
 BARBARA.- J'ai l'impression d'avoir déjà entendu ça
 ZÉLIE.- J'ai pas fini, merde !
 BARBARA.- J'ai rien dit
 ZÉLIE.- L'homme me dit donc ça fait 2 ans et 23 jours qu'il prend chaque jour le train pour Nevers
 dans l'espoir de me rencontrer.
 BARBARA.- J'ai compris
 ZÉLIE.- Attends la suite
 BARBARA.- Pardon
 ZÉLIE.- Il avance vers moi. Je suis en robe blanche. Il me prend par la taille et... excuse moi... Il
 m'embrasse
 BARBARA.- Où ça ?
 ZÉLIE.- Sur la joue
 BARBARA.- Deux ans et 23 jours d'attente pour une bise sur la joue ?
 ZÉLIE.- Tu voulais pas qu'il me roule une pelle ?
 BARBARA.- Ca fait plus cinéma
 ZÉLIE.- C'est mon rêve, c'est pas le tien
 BARBARA.- Je t'aime bien Zélie, mais depuis que tu es là tu fais le même rêve
 ZÉLIE.- C'est pas vrai
 BARBARA.- Si, t'es arrivée quand ?
 ZÉLIE.- Ca me fait 2 ans et 23 jours
 BARBARA.- Eh bien ça fait deux et 23 jours que tu fais le même rêve, deux ans et vingt trois jours que tu
 prends chaque nuit le même train à Gare d'Austerlitz
 ZÉLIE.- Mais c'est pas de ma faute si tous mes rêves partent de Gare d'Austerlitz.
 BARBARA.- Tu vas où ? T'es pas fâchée ?
 ZÉLIE.- Je vais à la chapelle chercher les cadeaux. *Elle sort*

Entre Marylou

MARYLOU.- Je peux te demander un service, Barbara ?
 BARBARA.- Dis-moi
 MARYLOU.- J'ai besoin d'une pince à épiler
 BARBARA.- Ma pauvre, c'est impossible
 MARYLOU.- Vraiment ?
 BARBARA.- Ici, tu peux demander de la coke, de l'héro, sans problème, mais une pince à épiler, oublie
 MARYLOU.- Tu sais pas pourquoi c'est interdit ?
 BARBARA.- J'en sais rien, parce que c'est tranchant
 MARYLOU.- T'as vu quelqu'un se suicider avec une pince à épiler ?
 BARBARA.- Peut-être qu'ils veulent pas qu'on soit belles
 MARYLOU.- Ils se trompent
 BARBARA.- T'es là depuis combien de temps ?
 MARYLOU.- 48 jours
 BARBARA.- C'est rien. Tu verras, il viendra un moment où t'oublieras ton corps. Tu sentiras plus rien, ni ton
 ventre, ni tes seins, ni ton sexe. Tu deviendras comme les autres, un courant d'air
 MARYLOU.- Ils m'auront pas
 BARBARA.- Tout le monde dit ça au début
 MARYLOU.- Mais toi t'es là depuis quand ?
 BARBARA.- Trois ans
 MARYLOU.- T'es toujours belle
 BARBARA.- T'es gentille
 MARYLOU.- Tu les épiles comment tes sourcils ?
 BARBARA.- À la main
 MARYLOU.- Tu fais comment ?
 BARBARA.- Je coince le poil entre le pouce et l'index et je tire d'un coup sec
 MARYLOU.- Tu veux pas m'épiler ?
 BARBARA.- Je suis bibliothécaire pas esthéticienne

MARYLOU.- Lily m'a dit que tu as un institut de beauté
 BARBARA.- A Suresnes, pas ici
 MARYLOU.- S'il te plaît, j'ai l'impression qu'ils vont me rentrer dans les yeux
 BARBARA.- N'insiste pas Marylou, je peux pas
 MARYLOU.- S'il te plaît, j'ai une visite
 BARBARA.- Tu vois ton mec c'est ça ?
 MARYLOU.- Oui
 BARBARA.- T'es sûre qu'il va venir ?
 MARYLOU.- Oui, il arrive dans une heure
 BARBARA.- Il a mis deux mois pour venir jusqu'ici ?
 MARYLOU.- Il a dit qu'il ne comprenait pas
 BARBARA.- Nous aussi, on ne comprend pas ce qu'on fait ici
 MARYLOU.- J'ai peur de le perdre
 BARBARA.- Il vient d'où ?
 MARYLOU.- De Compiègne
 BARBARA.- Dis-lui que nous sommes au milieu d'une très belle forêt... Il aime la nature, j'espère
 MARYLOU.- J'ai peur... Vraiment peur qu'il change d'avis à la dernière minute
 BARBARA.- Tu sais... les hommes ne viennent jamais ici
 MARYLOU.- Dis pas ça
 BARBARA.- Ils disent que les femmes n'ont rien à faire ici.
 MARYLOU.- Tu me le fais ?
 BARBARA.- Mais t'es vraiment têtue
 MARYLOU.- Allez, tu m'enlèves juste le plus gros
 BARBARA.- Je le crois pas... C'est pas... Bon... Bouge pas
 MARYLOU.- Là ça va ?
 BARBARA.- Ferme les yeux... T'as de ces cernes
 MARYLOU.- Aïe !
 BARBARA.- Je t'ai prévenue
 MARYLOU.- Ca fait mal
 BARBARA.- Tu veux que j'arrête ?
 MARYLOU.- Non continue... J'aime bien
 BARBARA.- Ils sont très épais en plus... J'aurais du mal à te faire un accent circonflexe
 MARYLOU.- Tu peux les arracher avec tes dents
 BARBARA.- Tu veux que je te broute les yeux ?
 MARYLOU.- J'aime bien tes mains sur mon visage
 BARBARA.- Arrête de bouger. Ferme les yeux
 MARYLOU.- Comme ça ?
 BARBARA.- C'est bon. Serre les dents
 MARYLOU.- Aïe !

Entre Lily

LILY.- Mais qu'est ce que vous faites les filles ?
 BARBARA.- On joue aux boules
 MARYLOU.- Barbara pointe et moi je tire
 LILY.- Tu te fais une beauté ? T'as de la visite, Marylou ?
 MARYLOU.- Mon mec vient me voir
 LILY.- Et tu le crois ?
 MARYLOU.- Bien sûr que je le crois
 LILY.- T'es sérieuse ?
 MARYLOU.- Bien sûr, pourquoi tu le crois pas ?
 LILY.- Pas du tout
 MARYLOU.- Mon mec, il m'aime.
 LILY.- C'est pas une raison pour qu'il vienne jusqu'ici
 MARYLOU.- Il m'aime d'amour
 LILY.- Ici, l'amour, tu oublies
 BARBARA.- Pourquoi tu la démoralises ?
 LILY.- Faut pas qu'elle se fasse des illusions.
 MARYLOU.- Il a appelé pour dire qu'il arrive
 LILY.- Il va tomber en panne, on parie ?
 BARBARA.- C'est vrai tous les mecs tombent en panne quand ils décident de venir ici

MARYLOU.- Le mien est différent
LILY.- Toutes les femmes disent ça
MARYLOU.- Il m'écrit chaque jour
LILY.- Ecrire, c'est facile... venir c'est une autre histoire
MARYLOU.- Mais t'es qu'une salope
LILY.- C'est la vérité
MARYLOU.- Tu veux me casser le moral ?
LILY.- Non, je veux juste t'ouvrir les yeux
MARYLOU.- Je t'ai rien demandé, Lily
LILY.- T'as pas une clope ?
MARYLOU.- Non, j'ai arrêté
LILY.- Mon cul, tu pues la clope
MARYLOU.- Ca s'est Rosa, elle fume comme un pompier au lit
LILY.- Quand une femme passe la porte de cette maison, elle n'existe plus, ni pour ses enfants, ni pour ses parents, ni pour son mec... T'es plus une femme, t'es plus qu'un trou de mémoire...

Elle sort

MARYLOU.- T'as un rouge à lèvres, Barbara ?
BARBARA.- Tu sors le grand jeu ? ...
MARYLOU.- ...J'aime bien être belle quand j'appelle Sébastien !

Elle sort

Entre Zélie, les bras chargés de paquets cadeaux

ZÉLIE.- Chaud devant
BARBARA.- T'as dévalisé la chapelle ?
ZÉLIE.- Elles sont sympas les bonnes sœurs
BARBARA.- Tu leur as récité l'Evangile ?
ZÉLIE.- Par cœur Saint Matthieu. Je pose ça où ?
BARBARA.- Par terre
ZÉLIE.- Tu veux pas sur ton bureau ?
BARBARA.- Non !
ZÉLIE.- J'ai mal au dos
BARBARA.- Je m'en fous
ZÉLIE.- J'ai un cadeau pour toi
BARBARA.- Pose sur le bureau
ZÉLIE.- C'est mieux. C'est plus facile pour moi... Tiens, ouvre...
BARBARA.- Une pince à épiler ?
ZÉLIE.- Mieux...
BARBARA.- Un cigare !
ZÉLIE.- Un brésilien... Cadeau de la sœur Emmanuelle. Je lui ai dit que c'était un pour la seule bourge de la maison
BARBARA.- T'es un amour. *Elle l'embrasse sur la bouche*
ZÉLIE.- Mais t'es une obsédée !
BARBARA.- N'essuie pas, le rouge, c'est du Guerlain
ZÉLIE.- Dis donc Barbara... pourquoi tu m'embrasses sur la bouche ?
BARBARA.- Ton cigare me donne des idées
ZÉLIE.- Te vexes pas... Je te pose la question comme ça... t'es pas par hasard abonnée aux chaînes cochonnes ?
BARBARA.- Les cochonneries, c'est interdit aux femmes
ZÉLIE.- Je peux pas savoir, j'ai pas de télé, j'ai pas de sous, c'est trop cher pour moi, la télé
BARBARA.- Zélie, les chaînes porno sont interdites aux femmes. Seuls les mecs peuvent les avoir
ZÉLIE.- Tu sais pourquoi ?
BARBARA.- Les mecs, ils pensent que le sexe ça regarde pas les femmes
ZÉLIE.- Le cigare, on le fumera à minuit, toutes les deux, en cachette...
BARBARA.- Tu vas surtout m'aider à faire l'inventaire des sorties des bouquins
ZÉLIE.- Qu'est ce que je peux faire ?
BARBARA.- Tu prends ce formulaire, tu comptes les bâtonnets de sortie et tu marques le total
ZÉLIE.- Je marque où ?
BARBARA.- Là, dans la dernière case
ZÉLIE.- J'ai compris
BARBARA.- Primo Lévi, 10, 20, 30, 40, 50, 64...

ZÉLIE.- Soljeni... ca se prononce comment ce truc ?
BARBARA.- Soljenitsyne
ZÉLIE.- Il est quoi ?
BARBARA.- Il est russe
ZÉLIE.- Qu'est ce qu'il a fait ?
BARBARA.- De la prison et des livres

Entre Lily

LILY.- De l'eau... Je veux de l'eau
BARBARA.- De l'eau, elles sont où les bouteilles ?
ZÉLIE.- Y en a plus, il reste que du Coca
LILY.- Donne-moi ça.
ZÉLIE.- C'est chaud
LILY.- Je m'en fous... j'en peux plus... Où j'ai mis ces trucs... Putain... Où j'ai mis les médocs ... Ils sont là...Un Temesta, un Xanax, un Exomil...Je secoue le cocktail. *La cannette explose*
ZÉLIE.- Bravo, mon jogging tout neuf, tu m'en as mis partout
LILY.- Pas grave, Zélie ... Je vais t'essuyer ... *Elle lape le jogging de Zélie*
ZÉLIE.- Arrête Lily, on dirait une chèvre, j'aime pas, arrête
BARBARA Tu vas me nettoyer ça vite fait
LILY.- Oui chef, elle est où la serpillère ?
BARBARA.- Là, dans le coin. Je vais jamais le finir cet inventaire
LILY.- C'est que du coca
ZÉLIE Pourquoi tu prends tous ces médocs ?
LILY.- J'ai fait un malaise à l'atelier... j'ai été à l'infirmerie, j'ai demandé de la vitamine C, l'infirmière m'a dit qu'on ne donnait que des médicaments remboursés, elle m'a refilé tout ça,
ZÉLIE.- T'es tombée sur qui ?
LILY.- Sur la grosse Bertha.
ZÉLIE.- Mais la grosse Bertha elle donne du Valium même pour les hémorroïdes
LILY.- Putain de chinoises, le malaise que j'ai fait
BARBARA.- Mais qu'est ce qui t'est arrivé ?
LILY.- Ca fait une semaine que je m'entraîne sur mon lit pour aller à l'atelier, on nous demande de mettre des boucles d'oreilles H&M dans un sachet en plastique, de mettre un sticker de la marque dessus et de ranger le tout dans un carton, tu sais combien c'est payé ?
BARBARA.- Je suis allergique à H&M
LILY.- C'est payé 0,01 centime la pièce...T'as un trombone ?
BARBARA.- Je vais voir... Tiens...
LILY.- Je te montre le boulot. Je prends le trombone, je le mets dans le sachet en plastique, je colle l'étiquette dessus, je range le sac dans le carton, tout ça me prend dix, onze secondes, donc je fais six paquets par minute, et trois-cents soixante par heure, je gagne combien ?
BARBARA.- 3, 60 euros de l'heure
LILY.- Bravo ! Là, où je deviens dingue c'est quand je vois les chinoises en face, de moi, elles prennent les boucles, elles les mettent dans les sachets, tu vois rien, tellement ça va vite, c'est pas des mains qu'elles ont c'est des ventilateurs, c'est des réacteurs, c'est des TGV, leurs mains... Tu peux pas imaginer... Tu sais combien elles font, les chinoises, tu le sais ?
BARBARA.- Beaucoup, je suppose
LILY.- Elles font mille pièces par heure
ZÉLIE.- Moi aussi je les ai vue bosser, elles vont tellement vite les chinoises que tu te dis qu'elles sont capables d'accoucher après une semaine de grossesse
LILY.- Je les hais, mon dieu, mais je les hais, elles me dégoutent du boulot.
BARBARA.- Mais elles ne t'ont rien fait !
LILY.- Les betteraves aussi ne m'ont jamais rien fait, mais je hais les betteraves, je hais la Chine, je hais les Chinois, je hais les Samsung, je hais le canard laqué, je hais la muraille de Chine... J'emmerde les six milliards de Chinois
ZÉLIE.- T'as tort, moi j'aime bien les betteraves au yaourt
LILY.- J'arrête tout...je travaille plus, je fous plus les pieds dans cet atelier, c'est fini. Basta !
BARBARA.- Tu vas faire comment pour acheter ta bouffe ?
LILY.- Je m'en fous, j'ai 5 kilos à perdre, je vais faire un régime... Je vais décommander l'Orangina, je passe au Coca zéro...
ZÉLIE.- Mais attends-moi, faut que je te donne la recette des betteraves, Lily... Lily...

Lily sort, Zélie la rejoint

BARBARA.- « Autant en emporte le vent », six... « L'alchimiste » vingt-quatre... « L'archipel du Goulag », treize... « J'attends un enfant », vingt-huit... « La cuisine de Ginette Mathiot » trente-et-un... « Un ventre plat en dix jours », vingt-cinq... « Et si c'était vrai ? »... Quarante-huit... « Windows pour les nuls », quatre... « Crime et châtement », deux... « Les châteaux de la Loire », un... « Journal d'Anne Frank », dix-huit... « Pizzas, quiches, tartes salées », vingt-neuf... « Gaston Lagaffe », seize... « Si c'est un homme », trente-quatre... « Un weekend à Venise », dix-sept... « Fuck les régimes », quarante-six...

Entre Marylou

MARYLOU.- Qu'est ce tu fais ?

BARBARA.- L'inventaire

MARYLOU.- Je peux t'aider ?

BARBARA.- Non...Non...Non, je veux rien, qu'on me foute la paix

MARYLOU T'es pas obligée de gueuler

BARBARA.- C'est pas une bibliothèque, c'est un moulin. On entre, on sort, on raconte sa vie... Y'en a qui disent je vais t'aider, elles remplissent une fiche puis se barrent... J'en ai marre...Je veux plus écouter vos histoires... J'en ai ma claque...

MARYLOU.- Moi, je veux t'aider

BARBARA.- T'es sûre ?

MARYLOU.- Puisque je te le dis

BARBARA.- Prends les fiches et dis moi le nombre de sortie sur chacune

MARYLOU.- C'est qui ce Soljenitsyne ?

BARBARA.- On l'a déjà fait

MARYLOU.- Mais c'est qui ?

BARBARA.- Un russe

MARYLOU.- Qu'est ce qu'il a fait... Putain, mais ça pèse un kilo son bouquin

BARBARA.- De la prison

MARYLOU.- Il a tué ?

BARBARA.- Non, il a dit qu'il n'aimait pas le communisme

MARYLOU.- Ils l'ont coffré parce qu'il n'aimait pas les pauvres ?

BARBARA.- Je vois pas le rapport

MARYLOU.- Les communistes sont des pauvres qui aiment les pauvres et qui restent pauvres, c'est ce qu'il dit papa

BARBARA.- Tu peux prendre une autre fiche ?

MARYLOU.- « Un ventre plat en dix jours »

BARBARA.- Combien ?

MARYLOU.- ... 22, 23, 24, 26... Va y avoir que des tops modèles à la maison

BARBARA.- Suivant

MARYLOU.- « Les desserts de mon enfance »

BARBARA.- Combien ?

MARYLOU.- Je vais l'emprunter ce bouquin... Ça me plaît les desserts de l'enfance. Moi, j'aimais beaucoup les îles flottantes de grand mère, elle habitait à Bures sur Yvette, je vivais seule avec maman à Corentin Cariou, on prenait le RER à Gare du Nord, pour moi le RER c'était la porte du paradis, les îles flottantes de mamie c'était une tuerie... Maintenant j'aime que les dimanches, je suis morte les autres jours... Le seul beau souvenir de ma vie c'est les îles flottantes à Bures sur Yvette, tu trouves ça normal ?

BARBARA.- C'est combien « les desserts de mon enfance » ?

MARYLOU.- Je sais pas... Y a beaucoup de sorties... J'ai du mal à compter...

BARBARA.- Ca va ?

MARYLOU.- Je crois que oui...Oui ça va... Ça va aller

BARBARA.- Tu devais pas appeler ton mec ?

MARYLOU.- Oui, mais y avait toutes les russes devant le téléphone.

BARBARA.- Tu t'es inscrite pour l'appel ?

MARYLOU.- Bien sûr

BARBARA.- Normalement, on doit te le passer

MARYLOU.- Normalement, il devait être là, Seb

BARBARA.- Il a eu un problème ?

MARYLOU.- Pas vraiment...Il est pas comme les autres Seb, je te jure, mais vraiment pas... C'est un amour, Seb... Seb, il est tombé en panne, mais pas comme les autres... lui, il est tombé en panne pour de vrai, sinon, il serait déjà là... je le connais... Ca arrive, à tout le monde, une

panne...je le connais

BARBARA.- Il est tombé en panne où ?

MARYLOU.- À Porte d'Orléans

BARBARA.- C'est con, il était presque arrivé

MARYLOU.- Je t'ai pris du rouge à lèvres pour rien

BARBARA.- Il pouvait pas appeler une dépanneuse ?

MARYLOU.- C'est impossible

BARBARA.- Ça coûte la peau du cul une dépanneuse... Il est fauché, ton mec ?

MARYLOU.- Non, il est mécanicien auto...

BARBARA.- Tu vas où ? C'est ça que tu appelles m'aider...

MARYLOU.- Faut que je dise à Seb de prendre un hôtel, il connaît personne sur Paris, le pauvre, je sais même pas s'il a pris sa doudoune, Il fait froid...

Elle sort

BARBARA.- « J'aime mes cheveux »... treize... « Cantique des plaines »... trente-quatre... « Je me suis évadé d'Auschwitz » quarante-six... « Plus jamais mal au ventre avec le régime Fodmaps »...vingt-neuf... « Un ange à Dachau, pourquoi j'aime les azalées, souvenir de mes voyages à la plantation du camp de concentration »... douze...

Entre Lily

LILY.- Tu te souviens de l'horoscope que tu m'as lu ?

BARBARA.- Pas du tout

LILY.- C'était hier, dans le Parisien

BARBARA.- J'ai la tête qui va exploser

LILY.- Tu sais quand même de quel signe je suis ?

BARBARA.- Je m'en fous de ton signe. Tu vois pas que je suis entrain de bosser

LILY.- Je suis bélier, ascendant balance

BARBARA.- Enchantée, moi je suis scorpion ascendant taureau. Je suis un personnage multi facettes. Je peux bien me montrer intuitive, rêveuse ou imprévisible que cartésienne, terre à terre et organisée. J'ai besoin de comprendre les choses qui m'entourent et je cherche à tout analyser ou à tout décortiquer. Je suis Intrépide, bonne vivante, enjouée, je suis pétillante. Malgré une apparence solide et sûre de moi, je suis une grande émotive et une grande nerveuse qui se soigne ! Mais quand on me chie dans les bottes, on a intérêt à faire gaffe à ses fesses, t'as compris ?

LILY.- Je déconne pas, Barbara. Tu peux retrouver le journal ? Oui ou merde ?

BARBARA.- Tu fais chier, Lily

LILY.- Excuse-moi, c'est important

BARBARA.- T'as un souci ?

LILY.- Faut que je retrouve mon horoscope

BARBARA.- Il doit être là... C'était quoi ton signe ?

LILY.- Bélier ascendant balance

BARBARA.- Tu veux savoir quoi, santé, argent ou amour ?

LILY.- Amour ...

BARBARA.- ...« Bélier. Amour : Non seulement aucune planète ne viendra perturber votre secteur vie à deux, mais encore vous aurez le soutien inconditionnel de la Lune. Si vos relations de couple ont connu un peu de tension, la Lune rétablira votre bonne entente et la consolidera. Préparez vous à un véritable feu d'artifice avec votre amour... »

LILY.- J'ai pas rêvé...C'est bien ça... Un feu d'artifice... Je viens juste d'appeler Juju, pour lui souhaiter joyeux Noël, et tu sais ce qu'il m'a dit Juju ? Il m'a dit qu'il épouse Sandra le 31 décembre, pour le réveillon...un feu d'artifice... Je l'ai eu mon feu d'artifice, je l'ai eu dans le dos, le feu d'artifice...

BARBARA.- C'est qui Juju ?

LILY.- Mon mec, Julien, mon patron, c'est lui qui a le salon de coiffure où je bossais

BARBARA.- Et Sandra ?

LILY.- Une salope...Elle faisait les shampoings... ... Se faire larguer un soir de Noël...pour une shampooineuse... Epouser une shampooineuse pour le réveillon ... Je rêve

BARBARA.- Tu l'aimais ce Juju ?

LILY.- On aimait tellement les œufs mayo tous les deux

BARBARA.- Pourquoi tu chiales alors ?

LILY.- Qu'est ce que tu veux que je fasse d'autre ?

BARBARA.- T'étais vraiment attachée à ce mec ?

LILY.- Attachée, moi ? Tu rêves... Moi, en amour, je suis Tefal, j'accroche jamais ... En amour, je suis Téfon, Barbara... j'attache jamais. *Elle pleure*

Entre Rosa

ROSA.-. Personne n'a vu mes Nike ?

LILY.- Tu commences à nous les gonfler avec tes Nike

ROSA.-. Tu vois pas que j'suis pieds nus

BARBARA.- Faut que tu te coupes les ongles des pieds, sinon tu vas chausser du 44

ROSA.-. Si jamais je chope la roumaine qui a fauché mes Nike je lui coupe les couilles en julienne...

Elle sort

BARBARA.- J'ai la tête qui va exploser... J'en peux plus avec l'inventaire puis toutes ces folles qui entrent... qui sortent... J'en peux plus... J'ai mal au crâne...J'ai mal au dos, très mal.

LILY.- Je fais un saut à l'infirmerie ?

BARBARA.- Non, pas envie d'être assommée

LILY.- T'as mal où ?

BARBARA.- Là, entre les omoplates, j'ai l'impression que j'ai un clou, là, entre les épaules

LILY.- C'est là ?

BARBARA.- Monte un peu

LILY.- C'est très contracté

BARBARA.- Aïe, oui c'est là... Tu sens ?

LILY.- C'est comme une boule... Relâche toi... Respire... Respire à fond...Tu bloques...Tu expires... Relâche les épaules... laisse tomber ta tête entre mes mains, parfait, respire à fond, bloque, expire à fond, très bien... J'aime pas toucher aux cervicales... Je vais y aller doucement...Quelle histoire mon Juju... Je peux pas le croire... C'est énorme...Relâche plus la tête, très bien, très bien comme ça, ferme les yeux, respire... je le crois pas... Juju, quelle histoire... mais quelle histoire... On habitait à Montargis, maman travaillait à la blanchisserie de l'hôpital, papa était plombier, il rentrait chaque soir bourré, il venait dans ma chambre pour me chanter une berceuse « la maladie d'amour »... Quand papa se retirait, mon cul sentait le pastis et Michel Sardou... Tiens t'as un grain de beauté sur le cou...

BARBARA.- Les hommes ne l'ont jamais remarqué

LILY.- On a pas les mêmes yeux les mecs et nous...J'ai fugué avec dix euros en poche, j'ai fait du stop, un type au volant d'un fourgon noir s'est arrêté, un brocanteur, il allait aux puces de la porte de Vanves vendre de vieux miroirs. On a fait une halte sur une aire d'autoroute, il m'a acheté un sandwich jambon de Bayonne et une cannette de Red Bull... Puis, puis il m'a prise dans le fourgon, au milieu des vieux miroirs...Il m'a prise pendant que je mangeais mon Bayonne...

BARBARA.- Oui, là, là, ça fait du bien

LILY.- On s'est mariés à Garge-lès-Gonesses, je ne sais toujours pas pourquoi. Comme ça, rien d'autre à faire... On est allés à la Mairie, histoire de boire un autre coup... Je faisais toutes les puces avec lui... Je connais tous les miroirs, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, Napoléon III....Je ne supporte plus les miroirs... Je suis tombée enceinte par hasard... Tous les soirs j'étais au Balto... Le dernier pour la route de 19 heures à minuit... Le dernier c'est toujours le premier... C'était comme ça....Je jouais à Amigo, je perdais tout le temps, je m'en foutais ... Je pouvais perdre car je n'avais rien... Un soir, le soir du Beaujolais, j'ai gagné 100 euros en grattant à un jeu, un Cash ou un Millionnaire, je me souviens plus. J'ai offert une tournée... J'ai pris un verre de trop... Et vlan, j'ai perdu mes eaux au comptoir du Balto...Tiens t'as un cheveu blanc...

BARBARA.- Où ça ?

LILY.- Là, sur la nuque

BARBARA.- Arrache-le s'il te plaît

LILY.- Ça va repousser pareil

BARBARA.- Arrache-le je te dis

LILY.- Ils sont cassants tes cheveux... Faut que tu mettes un peu d'huile. Tiens ! Un autre

BARBARA.- Tu m'en parles plus, tu les arraches, tu me dis rien

LILY.- Je suis arrivée à la clinique complètement torchée, j'ai ouvert les yeux, j'avais une boule sang froide sur le ventre, un truc horrible, mais vraiment horrible, je sais pas si t'as vécu ça, un truc avec du sang partout, dégueulasse, et ça hurlait, mais ça hurlait, tu peux pas imaginer, on m'a dit que c'était une fille... Je l'ai appelée Lara, comme Lara Fabian, tellement elle gueulait la chose

BARBARA.- J'aime bien Fabian quand elle chante avec Johnny Hallyday « Que je t'aime ».

LILY.- *Elle chante* « Que je t'aime, que je t'aime »... Lara, elle hurlait toute la nuit...L'autre, comment il

s'appelle, je me souviens plus, c'est drôle, je trouve plus son nom, l'autre il aimait pas Johnny, il était Aznavour parce que sa maman aimait Aznavour : « Tu vas la faire taire ta merde sinon je te pète la gueule »... Mais Lara hurlait tout le temps, l'autre il frappait tout le temps, on hurlait toutes les deux...

BARBARA.- Tu me feras une couleur la prochaine fois

LILY.- Tu les veux comment ?

BARBARA.- Je sais pas, acajou...

LILY.- C'est un truc de mamie l'acajou... Je te ferais un balayage caramel ou marron glacé, ça éclaircira tes cheveux, ça fait des reflets caramélisés vachement beaux, ça donnera plus de lumière à ton visage... Comme l'autre me cognait dans le noir, je me disais que j'avais rien vu, qu'il se passait rien, mais je te dis pas ma gueule au réveil. Puis j'ai rencontré Juju au Balto... On avait un point commun, on adorait les œufs mayo, tous les deux, comme quoi l'amour ça tient à peu de choses, aux œufs mayo... tiens t'en as un autre ?

BARBARA.- Encore !

LILY.- Ca va vite, tu sais

BARBARA.- Arrache-le

LILY.- Ca règle rien

BARBARA.- Arrache-le Lily

LILY.- Il est bien blanc, celui-là

BARBARA.- Je vais être bientôt périmée

LILY.- Mais non, t'as de la marge... Comment tu te sens ?

BARBARA.- Mieux, j'ai moins mal

LILY.- Tu sais que toutes les tensions se trouvent là, au sommet du crâne

BARBARA.- J'ai cru que ça allait exploser

LILY.- J'en ai pris des œufs mayo avec Juju au Balto. Il m'a embauchée dans son salon de coiffure... Je supportais plus les puces, à cause du froid, à cause des sandwiches, des miroirs... Avec Juju, j'ai appris à faire l'amour un peu... L'autre est devenu fou... C'est dingue, j'essaie de me souvenir de son nom, j'y arrive pas... Lara continuait de hurler... Lui, me cognait dans le noir

BARBARA.- La mayonnaise, tu l'aimes avec de l'ail ?

LILY.- J'adore, avec de l'ail et du citron... Une nuit, il dormait, bourré, Lara s'est réveillée... Elle a hurlé... Je voulais plus, plus jamais être cognée... Comme ça d'un coup je me suis dit c'est fini... Avant qu'il ouvre la gueule, j'ai pris un oreiller... Je voulais plus être cognée... Lara a hurlé, j'ai appuyé sur l'oreiller, Il n'a pas bougé... j'étais inerte. Complètement vide. J'avais l'impression de rêver, d'être une simple spectatrice. Il ne ronflait plus, il ne respirait plus, quel bonheur, j'ai entendu le silence pour la première fois de ma vie... Je me suis endormie sur l'oreiller... J'ai rien senti... Je pensais juste que j'allais prendre mes œufs mayo avec Juju... Tranquille... Tranquille au Balto...

BARBARA.- Ca fait du bien... J'ai presque plus mal...

Entre Zélie

BARBARA.- Tu tombes bien Zélie., tu peux mettre la table ? Je vais chercher un paquet.

ZÉLIE.- Elle est sympa sœur Emmanuelle. Comme l'église était pleine de musulmanes venues juste pour les cadeaux, j'étais la seule catho dans l'église, je lui ai fait de la peine, elle m'a donné un autre cigare

LILY.- Je viens avec toi, Barbara, je vais rappeler Juju... Peut-être qu'il m'a fait une blague.

Lily et Barbara sortent

ZÉLIE.- Pourquoi ca tombe toujours sur moi... Faut mettre la table, elle est drôle Barbara, elle commande, c'est tout ce qu'elle sait faire, commander... Je mets Lilly en bout de table comme elle est bavarde comme moi. Moi, je me mets à l'autre bout, comme ça je serai plus tranquille, Barbara sera là, au milieu ; en face, je mets Marylou. C'est la plus sage, Rosa, sera à côté d'elle, elles s'aiment trop les deux, mais elles se chamaillent tout le temps... C'est con, y a pas de fleurs... C'est interdit... Faut être vraiment con pour interdire les fleurs... Ca doit être plus dangereux que le cannabis, les fleurs... Les filles, je les connais, elles sont capables de sniffer des chrysanthèmes... Faut un discours, un beau discours pour Noël... elle *monte sur la table* j'espère qu'elle est solide, je veux pas me casser la gueule... Je vais y arriver... Tiens les corbeaux roupillent... fait chaud... Je transpire... J'ai oublié l'eau... *Elle redescend*... C'est vrai y a plus d'eau, tant pis, *elle remonte sur la table*... Mais il reste du Coca zéro, je suis vraiment conne *elle redescend prend une canette remonte sur la table*... Mes chères amies, mes chères

sœurs...merde, elle n'est pas belle cette lumière... Ils peuvent pas remplacer ce néon, c'est moche, je dois avoir un visage de cadavre, ça coûte pas plus cher une lumière chaude, c'est pas parce qu'on est à l'ombre qu'il faut nous bousiller la gueule avec une lumière glacée... Mes chères amies... Non, avec cette lumière ça le fait pas, *elle redescend, éteint la lumière, la salle n'est plus éclairée que par les projecteurs du dehors, elle remonte sur la table...* Comme ça c'est mieux, je fais pas cadavre... Mes chères sœurs, ce soir nous fêtons Noël et qui parmi nous n'a pas eu une enfance habitée par cet heureux événement. Ah non, il manque de la musique, il faut de la musique. *Elle descend, lance une musique. Elle remonte sur la table...* Mes amies, depuis deux mille ans, nous faisons écho au chant des Anges apparus à Bethléem à la naissance de l'Enfant Jésus : " *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix aux hommes qu'il aime !* " (Luc VII, 14). Je sais, je sais, râlez pas je vais pas faire une messe de minuit... Ce soir c'est Noël, nous sommes toutes réunies autour de cette table. Mes chères amies, mes sœurs, je sais que la fête est un peu gâchée, car qu'il nous manque des êtres très chers, nos enfants, nos parents, nos amoureux... Je vais juste dire les choses qui me passent par la tête, comme ça, sans réfléchir,..., je sais qu'il nous manque le bleu du ciel, qu'il nous manque le bruit de la mer le soir quand on l'entend au loin hurler avec les goélands, je sais qu'il nous manque l'odeur d'un croissant chaud à cinq heures du matin quelque part du côté du Canal Saint Martin, je sais qu'il nous manque le bruit du percolateur qui ronfle au fond d'un verre de bière à pression, je sais qu'il nous manque le journal froissé qu'on ramasse à minuit sur une banquette de métro à Porte la Chapelle ou à Lamarck-Caulaincourt, je sais qu'il nous manque le bruit du dernier métro aérien quand il passe au dessus de la rotonde de Stalingrad et que mes enfants prenaient pour un avion, Je sais.. J'ai presque fini... Je voulais vous dire une dernière chose les filles, Je ne passe pas toutes mes nuits à Gare d'Austerlitz, je ne suis pas tous les soirs dans un train qui va à Nevers ou à Brive la Gaillarde, comme vous avez tendance à le croire... Je sais que mes rêves vous font rire, alors je rêve exprès, je rêve comme je peux pour vous éviter de déprimer ... Je passe comme vous mes nuits à entendre le bruit des pas dans les couloirs, à compter les coups de bâton contre les portes, je n'arrive toujours pas à me faire au bruit des serrures qu'on ferme, j'entends les cris des filles en manque, je sais que les corbeaux hurlent plus que les femmes, j'attends des fois d'être endormie pour chialer, je ne sens pas les larmes dans mon sommeil... Mes amies, je peux vous dire que j'en ai mis des enfants au monde, j'ai vu tellement de femmes accoucher, j'ai pris entre mes mains, je ne sais combien de petites têtes pour les faire sortir du ventre de leurs mères...Je suis émue...je vais peut-être dire une connerie... Je crois que je suis vraiment née ici avec vous, c'est ici, dans cette maison que j'ai découvert l'humanité, c'est ici que j'ai commencé à vivre avec vous alors qu'on croyait qu'on nous avait enterrées... Mes chères...

Entre Rosa

ROSA.- J'ai retrouvé mes Nike

ZÉLIE.- T'as attrapé les voleurs ?

ROSA.- Pas du tout, elles étaient sous mon lit

ZÉLIE.- Mais tu as dit qu'on te les a piquées dans la douche

ROSA.- Non, c'est ce que je croyais, en fait j'ai pas pris de douche. Mais qu'est-ce que tu fais sur la table ?

ZÉLIE.- Rien, je nettoyais l'ampoule

ROSA.- T'as fini ? Je peux rallumer

ZÉLIE.- Oui...Mais t'as séché la douche ?

ROSA.- Je supporte plus... Les douches à six et les autres qui te matent le cul, merci...Y a une dingue qui se met toujours face à la manette et qui met l'eau chaude à fond, parce que ça lui plait, on gueule, on hurle, elle s'en fout, elle dit qu'elle aime l'eau brûlante, qu'on peut crever...

ZÉLIE.- T'as fait tout ce raffut pour rien ?

ROSA.- Ne me regarde pas comme ça...j'ai des trous...j'ai des trous de mémoire comme tout le monde...

ZÉLIE.- Mais t'as accusé tout le monde

ROSA.- Je sais...Je suis vraiment désolée, Zélie, vraiment, c'est plus fort que moi...Chaque année quand Noël arrive, j'ai des trucs bizarres...C'est la poisse... Chaque année. C'est un truc que je comprends pas... Je perds tout... J'oublie tout...À cause de Noël... A cause de Noël... Je vais pas te raconter ma vie... Mais faut que tu comprennes... J'avais cinq ans, on habitait au Touquet...Je crois que nous étions bien...Je ne sais pas ce qui s'est passé, j'ai jamais su... Un jour de Noël, j'ai demandé à Papa de m'acheter des baskets...Il a pris sa voiture pour aller me les acheter J'ai attendu avec maman devant le sapin toute la nuit, mais papa n'est jamais

revenu. C'est de ma faute... Je me dis tout le temps que c'est à cause de mes baskets qu'on l'a jamais revu

ZELIE.- Tu peux m'aider à mettre le couvert ?

ROSA.- Bien sûr, on est combien ?

ZELIE.- Cinq, ce soir

ROSA.- Les mêmes ?

ZELIE.- Les mêmes, on a pas de nouvelles lectrices

ROSA.- Personne n'aime lire dans cette maison ?

ZELIE.- Y a que des étrangères maintenant, la plupart ne savent pas lire

ROSA.- Les couteaux c'est à droite ou à gauche ?

ZELIE.- A droite, et la fourchette à gauche

ROSA.- Après J'ai eu que de sales coups. J'ai bossé dans un resto au Touquet, un soir de Noël j'ai fait la fermeture avec des amis, il manquait 312 euros dans la caisse, je ne me souviens plus, je me suis fait virer comme ça, pour un trou de mémoire. J'ai galéré, puis j'ai trouvé un autre boulot, j'étais nourrice, je faisais rien de mal, je planquais des trucs sous mon matelas, c'est tout, je gagnais un fric fou, comme je ne bossais pas vraiment, je pensais que c'étaient pas de vrais sous, alors je claquais tout... C'est bête, j'ai rien vu de ce que j'ai gagné...

ZELIE.- T'oublies pas les serviettes !

ROSA.- Tu veux que je fasse des oiseaux du paradis ?

ZELIE.- Tu sais ?

ROSA.- Je te montre c'est simple. Tu prends deux serviettes, une rouge et une blanche, tu mets l'une sur l'autre, puis tu les plies en deux, après tu plies les volets sur eux même, tu prends une ficelle, et tu la noues autour de la serviette au milieu, puis tu ouvres les volets... Voilà tu as un oiseau du paradis

ZELIE.- Les filles vont être contentes

ROSA.- Elles sont où ?

ZELIE.- Elles doivent être dans la salle à côté en train de se maquiller

ROSA.- J'espère que ce n'est pas fermé, faut que je me maquille, moi aussi

ZELIE.- T'as intérêt à faire vite

ROSA.- Je cours

ZELIE.- Quel numéro cette Rosa ! ... *Elle éteint la lumière et remonte sur la table...* Mes chères amies, je suis heureuse de vous voir réunies ici, au milieu de tous ces livres qui nous tiennent compagnie, qui nous font rêver, qui nous font rire, qui nous font même manger... je vais vous livrer un secret, vous faire une confidence, tout le monde me demande comment je fais pour être tout le temps de bonne humeur, quel est le secret de ma ligne et de mon teint, comment je fais pour être toujours en aussi bonne forme, je vais vous le dire, si je me porte aussi bien c'est grâce à Ginette Mathiot... Je peux vous dire que les soirs où j'ai faim, où je crève la dalle, je plonge dans la cuisine de Ginette Mathiot, qu'est-ce que je me bâfre mes amies ! Ah ces artichauts à la barigoule, les anguilles d'eau douce à la matelote, les côtelettes de mouton sauce soubise, ce poulet en barbouille et ces pruneaux au vin, le bœuf miroton et le lapin en gibelotte, les flamiques picardes et les filets de soles à la Orly, les hélénettes, et les michettes, les palais de dames et les langues de chats, sans oublier le congolais et le nègre en chemise... je vous jure que le soir, quand la surveillante glisse par le lucarne, le plateau repas avec une poignée de lentilles et un bout de pain, j'ouvre le Ginette Mathiot et je me fais un festin... J'ai jamais aussi bien mangé que depuis que je suis dans cette maison où tout le monde crève la dalle... Mes chères sœurs, en cette nuit de Noël, je tenais aussi à vous...

Entrent Marylou, Lily et Barbara,

BARBARA.- Qu'est ce que tu fais sur la table ?

ZÉLIE.- Je nettoie l'ampoule

BARBARA.- J'ai ramené des biscuits aux épices

LILY.- Tu les as eus comment ?

BARBARA.- Un colis de maman

MARYLOU.- T'as eu un colis ?

BARBARA.- Oui

LILY.- Moi, j'ai rien eu

MARYLOU.- Moi non plus

BARBARA.- Les parents oublient

ZÉLIE.- Les enfants oublient aussi
MARYLOU.- Mais c'est Noël quand même
BARBARA.- La poste, elle fonctionne pas très bien
MARYLOU.- Des fois ils font grève
LILY.- Ils sont tout le temps en grève
MARYLOU.- C'est les postiers, ils font pas leur boulot
ZÉLIE.- De Guadeloupe ça met des fois trois semaines
LILY.- C'est très bon y a de la cannelle dedans
MARYLOU.- Quand même maman !
LILY.- Juju il a beaucoup de boulot
ZÉLIE.- Çui la est au gingembre, faut faire attention
MARYLOU.- On peut pas oublier Noël
LILY.- Ya toujours des grèves à Noël
BARBARA.- Goutte celui là, il est au miel
ZÉLIE.- Je sais pas ce que j'aurais demandé comme cadeau de Noël
LILY.- Moi, j'aurais bien voulu un pot de moutarde de Dijon
MARYLOU.- Moi, je veux juste une baguette
ZÉLIE.- Moi, je rêve d'un piment de Cayenne
MARYLOU.- Un ticket de RER
LILY.- Une olive noire avec un anchois
ZÉLIE.- Un verre de Croze-Hérmitage rouge
BARBARA.- Une figue avec un bout de chèvre
LILY.- Un citron pressé avec une feuille de menthe
ZÉLIE.- Un pastis avec deux glaçons
MARYLOU.- Un chewing-gum à la fraise
Entre Rosa, très belle maquillée, habillée en robe de soirée, elle pousse un strident youyou
ZÉLIE.- Seigneur, Marie, Joseph, qu'est ce qui lui arrive à Rosa ?
MARYLOU.- Elle a pétié un câble.
BARBARA.- Ma pauvre, Rosa
LILY.- Elle s'est radicalisée
MARYLOU.- À cause des Nike, c'est sûr
ROSA.- Mais qu'est ce qui vous arrive les filles ?
ZÉLIE.- Tu nous as fait peur
MARYLOU.- T'es sûre que ça va ?
BARBARA.- On est là, tu sais
LILY.- Tu vas pas faire le Jihad, Rosa ?
ROSA.- Mais vous êtes dingues
BARBARA.- Mais pourquoi tu pousses ce cri comme les ...
ZÉLIE.- Tu vois ce qu'on veut dire
LILY.- Oui, comme les... Ca fout la trouille
ROSA.- Mais c'est maman qui m'a appris
ZÉLIE.- Ta maman t'a appris à pousser des youyous au Touquet ?
ROSA.- Mais maman est kabyle
LILY.- Non ? C'est pas vrai
ZÉLIE.- Ca se voit pas du tout
MARYLOU.- On dirait pas
BARBARA.- C'est pas de sa faute quand même
ROSA.- Ca veut dire quoi... Je pousse un youyou pour Noël et vous me prenez pour une bougnoule, c'est ça... Pour une terroriste... Je vous fous la trouille... Ya qu'à voir vos gueules les filles, vous pissiez dans vos culottes... Je le crois pas... Un soir de Noël... À chaque fois c'est comme ça, c'est la merde... De quoi vous avez peur ? Que je me fasse exploser ? ... Vous avez raison... Justement... j'ai quelque chose de caché sur mon ventre... *Elle soulève sa robe...* Vous voyez ça, c'est pas une bombe petites connes, c'est une bouteille d'alcool que je distille pour vous depuis trois mois, en douce, je risque gros justement pour cette bouteille si je me fais choper... Je peux vous dire que ça déchire, que ça arrache, vous n'allez pas l'avoir... Je vais... Je vais la faire péter contre...

MARYLOU.- Pour l'amour du ciel, fais pas ça, Rosa
LILY.- Arrête tes conneries
ROSA.- Lâchez moi, merde lâchez moi
MARYLOU.- Donne la bouteille
ROSA.- Mon cul ouais
LILY.- Lâche, je te dis
MARYLOU.- Je la tiens
ROSA.- Vous me faites mal, je vais vous tuer
ZÉLIE.- Faut surtout pas casser la bouteille
BARBARA.- C'est Noël, on a rien d'autre
ROSA.- Vous n'êtes que des salopes... Ma robe, vous avez bousillé ma robe
ZÉLIE.- Je te la repasserai, ta robe
LILY.- On plaisantait, t'as rien compris
MARYLOU.- T'as pas d'humour
BARBARA.- Papa dit toujours que les kabyles c'est des arabes civilisés
ZÉLIE.- Ils sont blonds aux yeux bleus
MARYLOU.- Ils sont sympas les kabyles, ils ont tous des bistrots
ROSA.- Vous avez de la chance, j'ai pas pris mon couteau
LILY.- Où sont les verres ?
BARBARA.- Ils sont là...
LILY.- Allez les filles vos verres
ZÉLIE.- À nous
LILY.- À Rosa.
BARBARA.- À nous
MARYLOU.- À ses Nike
ROSA.- Tchîn
MARYLOU.- Dans les yeux
BARBARA.- C'est fort. T'as fait ça comment ?
ROSA.- Des pommes, du jus, et de la levure
ZÉLIE.- Ca arrache
MARYLOU.- Ca fait du bien
LILY.- On danse après
ZÉLIE.- Je voudrais dire un mot...
ROSA.- Zélie. pas ce soir
LILY.- Pas ça, pas maintenant
BARBARA.- Je veux bien une goutte
ZÉLIE.- Je vais dire, un mot, juste un mot
ROSA.- On te connaît
ZÉLIE.- Un mot, je vous jure un mot, pas plus
LILY.- Elle va tout gâcher
MARYLOU.- On en a pour une plombe
BARBARA.- Vous êtes vaches, laissez la dire son mot
ROSA.- Plus tard
LILY.- À la fin
MARYLOU.- Quand on sera bourrées
BARBARA.- Mais laissez la parler
LILY.- Tu la connais
ZÉLIE.- Il est un peu fort ton machin
ROSA.- Il faut le couper un peu
ZÉLIE.- Tu me mets un peu d'eau
ROSA.- Dis moi quand tu veux que j'arrête
ZÉLIE.- C'est bon... Ces biscuits à la cannelle, c'est un orgasme
LILY.- Et ça se dit catholique
ZÉLIE.- Et alors ? Je suis catholique et j'aime la baise, Jésus n'est pas musulman, il n'a jamais empêché personne de tirer son coup
BARBARA.- Bon, les filles, maintenant on arrête tout, on ne joue plus avec les serviettes, on fait pas tinter les couverts sur les assiettes, vous allez mettre les mains sur les genoux et m'écouter, sans m'interrompre, ni faire de commentaire

ZÉLIE.- C'est très clair... On se la boucle

BARBARA.- Donc la maison est heureuse de vous accueillir pour cette soirée de Noël que nous allons fêter ensemble dans la joie et l'allégresse... Comme chaque année et pour cette soirée, le Chef nous a concocté un dîner digne d'un restaurant étoilé, un dîner gastronomique qui je l'espère ravira vos palais et comblera vos sens. Je vous demande d'attacher vos ceintures, de redresser votre siège et vous abstenir de fumer : chaque mets est accompagné d'un verre d'un grand cru en harmonie. En entrée nous avons la langoustine vivante, servie avec une crème en gelée de caneton croisé, parfait de foie gras, toast de figue confite et bonbon de miel de notre toit. Après nous avons un canard challandais de chez Madame Burgaud, à l'aigre doux, accompagné d'agrumes au muscovado, salsifis sautés, et nappé juste comme il faut d'un jus et de copeaux de tuber melanosporum... Et pour terminer en beauté, la maison vous suggère le dessert du Chef, la banane, en deux façons, rôtie au sucre de Zanzibar, puis flambées au vieux rhum ambré de Trinidad 1919, fraîcheur de frécinette, fruits de la passion, gingembre et spéculos...

Les filles se lèvent et applaudissent

LES FILLES EN CHŒUR.- Barbara... Barbara... Barbara...

Une pluie de cotillons tombe sur la table... les filles soufflent dans les sans-gênes

BARBARA.- Merci, merci, les filles, je vous aime

ROSA.- Y a un truc bizarre dans ton menu, c'est quoi le linoléum ?

BARBARA.- C'est pas du linoléum, mais du tuber melanosporum

LILY.- Ça doit être un potage du moyen âge

BARBARA.- Non, le tuber melanosporum, n'est pas un potage du moyen âge, ça désigne la truffe noire du Périgord.

LILY.- J'ai jamais mangé de truffe

MARYLOU.- Je sais même pas comment c'est

ZÉLIE.- J'en ai vu des truffes, mais dans « Cuisine actuelle »

BARBARA.- Et alors ? Vous allez découvrir

ZÉLIE.- Moi, ça me gêne, quand je mange un truc que je n'ai jamais goûté j'ai l'impression de faire l'amour avec un mec que j'ai jamais vu

MARYLOU.- Est-ce qu'on devient riche quand on mange des truffes ?

BARBARA.- Mon dieu, mais quelles râleuses, ces filles, c'est pas possible. Ya Zélie qui veut dire quelque chose

ZÉLIE.- Heureusement que t'es là Barbara, sinon j'en placerais jamais une... Vous savez que ca existe le père Noël ?

LILY.- Ca recommence

ROSA.- Faut absolument qu'elle se fasse remarquer

ZÉLIE.- Je jure sur la tête de ma gamine, Léa, que j'ai rencontré le père Noël à Versailles

BARBARA.- Il est entrée par où ?

ZÉLIE.- Par la porte

MARYLOU.- On va te croire

ZÉLIE.- Mais laissez moi parler...

ROSA.- T'énerves pas

LILY.- On a toute la soirée

ZÉLIE.- Quand j'étais à Versailles. On m'a demandé de partager la piaule avec une nana, mais je vous dis pas les filles, une bombe, elle avait un cul beau comme le coffre d'une Porsche Cayenne.

LILY.- Tu dis piaule et pas cellule ?

ZÉLIE.- Oui, je dis piaule, et pas cellule, si tu emploies ce mot c'est que t'as renoncé à ta liberté et moi je renonce pas

ROSA.- Qu'est ce qu'elle faisait là, la nana au cul beau comme une Porche Cayenne ?

ZÉLIE.- Elle faisait un trafic d'armes, des bateaux, des avions... des sous marins et je ne sais quoi encore, un soir de Noël, nous étions toutes les deux, enfermées à double tour, elle me demande « dis Zélie, qu'est ce qui te ferait plaisir, ce soir ? »... On venait de nous servir des patates et des carottes, j'ai dit je voudrais bien un camembert ; la fille elle s'est foutue de ma gueule : « tu comprends Zélie, je te demande de me dire de quoi tu rêves maintenant, quels sont tes rêves les plus fous ». Moi, j'ai jamais eu de rêves fous, j'aime bien rêver terre à terre... Mes rêves ne vont pas plus loin que Nevers

LILY.- On va y passer la nuit

MARYLOU.- Abrège, Zélie, abrège !

ZÉLIE.- J'ai dit alors à ma voisine que je rêve d'une bouteille de champagne et d'un tournedos Rossini

avec des flageolets et une noix de beurre, ma belle-mère nous faisait toujours des Tournedos Rossini à Saint-Briec, J'ai dit ça pour rigoler... Vous n'allez pas me croire les filles, la nana elle enlève son string, elle sort un Samsung Galaxy trente-deux gigas, elle fait un sms à son mec. À minuit pile, on frappe à notre porte, y a un plateau avec une bouteille de champagne, du Ruinart s'il te plait, un tournedos Rossini avec des flageolets, une noix de beurre et deux rails de coke pour ma copine...

ROSA.- Tu sais ce qu'il fait son mec ?

ZÉLIE.- C'était un mec très haut placé, si j'ai bien compris, le genre de gars que tu ne vois qu'au télescope tellement il est haut placé... Mon Dieu, je vais me pisser dessus... je vais me pisser dessus...

Elle sort

LILY.- Moi aussi, je vais jouer au père Noël, pour vous les filles...préparez les pailles attachez vos ceintures, vérifiez les toboggans, attention au décollage

BARBARA.- J'aime pas trop ce truc la

ROSA.- Tu vas adorer

LILY.- Qui a une carte ?

MARYLOU.- Tiens, un roi de trèfle

LILY.- Faut bien écraser les cristaux, pour avoir une poudre la plus fine possible pour qu'elle se dépose bien sur les sinus....Faut avoir le nez bien propre les filles...

MARYLOU.- Ca c'est une fête

ROSA.- Ca fait longtemps, trop longtemps

MARYLOU.- Tu l'as cachée où ?

LILY.- Devine ?

MARYLOU.- C'est la première fois que je sniffe de la foufoune... Ca monte au cerveau direct

ROSA.- Pourquoi tu dis ça, moi je trouve que ça a un parfum de patchouli

BARBARA.- On sait pas où elle trouve ce parfum, Lily

MARYLOU.- J'ai le cœur qui bat trop vite

LILY.- C'est normal on fonce à cent à l'heure

ROSA.- C'est drôle la lumière est plus blanche...

BARBARA.- Faut ouvrir la fenêtre, j'ai chaud

MARYLOU.- Elle s'ouvre pas la fenêtre

ROSA.- On s'en fout on va l'ouvrir quand même,

MARYLOU.- T'arriveras pas, Rosa, t'arriveras jamais

BARBARA.- Moi aussi, j'ai chaud, j'ai très chaud

LILY.- On entend plus corbeaux... On voit plus les corbeaux...Ca doit être ça le paradis, un endroit très beau où les corbeaux ferment leur gueule...On demande rien de plus au Paradis... Juste le silence des corbeaux.

II

Entre Zélie qui a un fou rire

ZÉLIE.- Vous ne savez pas la dernière...mon Dieu, j'arrive plus à respirer...
BARBARA.- Qu'est-ce que tu as ?
ZÉLIE.- Je suis allée aux toilettes puis... mon Dieu... j'arrive pas... j'arrive pas...
ROSA.-. Donnez lui un Coca
ZÉLIE.- Merci...Le rond-point est vide, la nana antillaise de la permanence est allée aux chiottes...J'en peux plus... J'en peux plus...
BARBARA.- On trouve pas ça drôle
ROSA.-. Rigoler comme ca toute seule
LILY.- On aimerait bien rire avec toi
MARYLOU.- C'est vraiment con, Zélie
ZÉLIE.- C'est bon... C'est passé... je sors des chiottes ...Faut que je respire... là, là, là, je tombe sur le registre ouvert, y a marqué dessus... y a marqué dessus : « Mélanie Guérin a reçu la visite de son concubin. Elle a été surprise, par nous, avec, dans la bouche, un sexe qui ne lui appartenait pas »

Les cinq filles rient aux éclats. Entre Frida, personne ne fait attention à elle

FRIDA.- Bonsoir
ROSA.-. Ça...ca c'est la meilleure
LILY.- C'est trop... c'est trop
BARBARA.- Ils sont cons... qu'est ce qu'ils sont cons
MARYLOU.- Mais quels couillons, mais quels couillons
FRIDA.- Bonsoir
ROSA.-. On aura tout vu dans cette maison
LILY.- Je rêve, mais je rêve
MARYLOU.- Lily, fais nous une autre ligne, j'en peux plus
FRIDA.- *Elle crie* Bonsoir...

.....

BARBARA.- Bonsoir
MARYLOU.- C'est qui ?

ROSA.-. Elle sort d'où celle-là ?
ZÉLIE.- On la connaît pas
ROSA.-. C'est la première fois
LILY.- Sa tête me dit rien
BARBARA.- Vous avez réservé ?
FRIDA.- Pourquoi ?
BARBARA.- Pour le repas de Noël
FRIDA.- Non, excusez moi, je me suis trompée
ZÉLIE.- Tu cherches quoi ?
FRIDA.- La bibliothèque, je cherche un livre... Je cherche un bouquin
BARBARA.- C'est bien là
FRIDA.- Je débarque...
ZÉLIE.- T'es arrivée quand ?
FRIDA.- Y a une heure... Une heure et demie... je crois
BARBARA.- Tu viens d'où, comme ça ?
FRIDA.- De Dunkerque...
ZÉLIE.- Tu restes un moment avec nous ?
FRIDA.- J'en sais rien... J'attends... Je ne sais pas... ils m'ont rien dit
BARBARA.- Tu t'appelles comment ?
FRIDA.- Frida
BARBARA Enchantée, Barbara
ROSA.- Moi, c'est Rosa
ZÉLIE.- Zélie
LILY.- Lily
MARYLOU.- Marylou
BARBARA.- T'as mangé ?
FRIDA.- On m'a donné une pomme et une portion de vache qui rit à l'accueil
BARBARA.- Reste avec nous Je vais préparer le diner... *elle sort*

MARYLOU.- Elle a l'air sonnée
 ZÉLIE.- C'est pas drôle d'arriver là un soir de Noël. On va te trouver une chaise... Tiens mets toi, à côté de la maîtresse de maison
 FRIDA.- Merci...
 ZÉLIE.- Ta veste est tachée... faut l'enlever...
 FRIDA.- J'arrive pas... J'ai mal au bras, surtout aux poignets, c'est les menottes
 ZÉLIE.- Je vais t'aider
 FRIDA.- Merci...le fourgon était crade... Je me suis couchée par terre... J'ai attrapé froid...*Elle a une quinte de toux ...* J'ai chopé une saloperie
 ROSA.- On connaît
 ZÉLIE.- Je dois avoir du sirop dans mon sac... Tiens
 FRIDA.- Merci...Merci
 ZÉLIE.- J'ai du Doliprane si tu veux
 ROSA.- Si t'as besoin de quoi que soit, tu tapes à la fenêtre, on t'envoie tout par yoyo
 FRIDA.- J'ai pas compris, c'est quoi un yoyo ?
 ROSA.- On t'expliquera comment faire un yoyo
 LILY.- Tu fumes ?
 FRIDA.- J'essaye d'arrêter
 LILY.- Donc, tu fumes... Tiens je partage avec toi mon paquet
 FRIDA.- C'est gentil...faut pas... Je peux pas te payer... Ils m'ont pris tous mes sous
 LILY.- C'est le règlement, ils nous dévalisent. Tu me les rendras plus tard... Tu veux une petite ligne ?
 ROSA.- Ca remonte le moral
 FRIDA.- Une ligne de quoi ?? Ils m'ont pris mes stylos
 MARYLOU.- Elle est drôle ! Mais qu'est ce qu'elle est drôle

Elle pique un fou rire suivie par les autres filles

FRIDA.- Vous rigolez comme ça tout le temps ?
 ZÉLIE.- On a pas le choix...
 LILY.- On peut pas faire autrement
 FRIDA.- Je m'attendais pas à ça... Vous avez l'air normales...c'est ça, normales... très gentilles, je ne sais pas si je suis vraiment en...
 ZÉLIE.- C'est pas la peine, y a des mots qu'on prononce pas ici
 ROSA.- On fait comme si le mot n'existe pas
 FRIDA.- On dit jamais qu'on est en ...
 ZÉLIE.- Non, c'est pas la peine
 LILY.- On le sait déjà
 MARYLOU.- Faut pas en rajouter
 ROSA.- Ça se voit pas mais on est pudiques.
 LILY.- Très pudiques même
 ZÉLIE.- On parle jamais des choses qui nous rendent tristes... Jamais
 MARYLOU.- Je vais donner un coup de main à Barbara. *Elle sort*
 ROSA.- Un petit coup pour remonter le moral ?
 FRIDA.- C'est quoi ?
 ZÉLIE.- Une liqueur de pomme bio
 FRIDA.- Vous avez de l'alcool aussi ?
 ZÉLIE.- Bien sûr...Déjà qu'on est pauvres si en plus on doit se priver
 FRIDA.- À la vôtre
 ROSA.- À la tienne
 ZÉLIE.- C'est la première fois ?
 FRIDA.- Oui, la première fois, je ne m'y attendais pas...pas du tout...je réalise pas... Je comprends pas.
 ROSA.- Tout le monde dit ça, le premier jour... Ce qui est difficile, c'est de passer la première nuit... Après on s'habitue
 FRIDA.- Mais moi j'ai rien fait.
 LILY.- Nous non plus
 ZÉLIE.- Dans cette maison il n'y a que des gens qui n'ont rien fait... Sinon on serait pas là...
 FRIDA.- Mais toi qu'est ce que t'as fait ?
 ZÉLIE.- Je viens de te le dire, je suis là parce que j'ai rien fait. Puis faut que tu fasses gaffe, Frida, tu poses jamais cette question à une fille... Jamais...Si elle se livre à toi, tant mieux, si elle dit rien, tu cherches pas à savoir. La vie des autres, c'est pas tes oignons

FRIDA.- Je voulais juste garder ma fille... J'ai tué personne
LILY.- Des fois on tue, on est convaincu d'avoir rien fait et on a raison...
...
FRIDA *Fouille dans son sac, sort une photo qu'elle met sur la table*
ZÉLIE.- C'est ta fille ?
FRIDA Oui, c'est Alice
ROSA.- Elle est belle... Elle a quel âge ?
FRIDA.- Quatorze ans et vingt trois jours
LILY.- J'aime ses yeux, on dirait le ciel, ses yeux bleus
ZÉLIE.- J'ai dit qu'il faut jamais poser de question. Mais là c'est pas pareil... Ils te l'ont enlevée pourquoi ?
FRIDA.- On peut fumer ?
ZÉLIE.- Tu tousses déjà beaucoup
FRIDA.- Je m'en fous
ROSA.- Tiens
FRIDA.- Merci... Je suis tombée dans un trou. Un trou de trou... J'étais vacataire dans un bahut... Fin de contrat... Plus rien... C'est allé très vite...plus d'appart, plus d'allocs... Je me réveille un matin... Je suis à la rue... Le père intente un référé... Il demande la garde intégrale de la gamine, pour sa santé... Le juge ouvre à peine le dossier... dix minutes : « Pas de boulot, pas d'appart, pas d'enfant, madame »...Je chiale... Je hurle...la gamine ne veut pas me lâcher...Ils s'en foutent... Au suivant...excusez moi. *Elle tousse*
ZÉLIE.- J'veux pas faire l'emmerdeuse, si tu continues à cloper comme ça
ROSA.- Faut lui redonner du sirop
ZÉLIE.- Ça sert à rien le sirop si elle fume
LILY.- J'aurais pas du lui donner les clopes
FRIDA.- Qui a du feu... C'est promis, demain j'arrête, j'arrête la clope... j'arrête de parler de ma fille...Quelle conne... Mais quelle conne..... Ils m'ont pris Alice... J'ai failli devenir folle... Je me suis dit j'enlève ma fille, on se barre en Ecosse... Ma sœur vit dans un petit village au Nord, là-bas ils me retrouveront jamais... j'ai pris un billet Dunkerque Dover... Une heure avant d'embarquer nous sommes passées devant une librairie ; quelle connerie Alice a vu en vitrine un bouquin sur l'amour. Je sais pas ce qui lui a pris, elle le voulait absolument : « maman, je veux découvrir l'amour, maman je veux connaître l'amour... Maman, tu m'as jamais parlé d'amour »... J'ai cédé comme une conne... C'était pas le moment pour découvrir l'amour. La libraire était bizarre... Elle nous dévisageait toutes les deux. Le signalement d'Aline avait été diffusé partout. La libraire s'est mise à parler de tout, de rien, de la météo, de la marée, de la jungle de Calais. A la fin Alice lui a dit « madame, donnez-moi mon livre, nous sommes pressées, on doit prendre le bateau pour l'Angleterre »... Nous avons couru au port. La police nous attendait en bas de la passerelle... C'est de ma faute, c'est de ma faute, j'aurais pas du m'arrêter...
BARBARA.- Dis Frida tu vas pas pleurer
ROSA.- C'est Noël
MARYLOU.- Nous on chiale jamais ici
ZÉLIE.- Si, sous la douche on chiale comme on veut
MARYLOU.- La douche, c'est lundi et vendredi
LILY.- Sous la douche, on chiale à volonté
ROSA.- Nous sommes samedi, tu peux attendre deux jours
FRIDA.- Alice... Alice ... Alice... Alice...
ZÉLIE.- Calme-toi Frida, calme toi
FRIDA.- Je veux Alice, je veux Alice... Je veux mourir... Mourir... Alice.. Alice... Je veux Alice... *Elle crie, renverse la table, donne des coups de pieds aux chaises, jette les verres par terre* Je veux sortir de là... Je veux ma fille... Mon Dieu je veux ma fille... Rendez moi ma fille...Rendez-moi ma fille, je veux Alice... Alice... Alice...

Entrent Barbara et Marylou

BARBARA.- C'est quoi ce bordel, vous voulez qu'on nous jette de la salle... Merde... Qu'est ce qui lui arrive ?
ZÉLIE.- C'est le choc carcéral. Tu connais
FRIDA.- Laissez-moi sortir, je veux sortir
BARBARA.- Vous lui avez rien donné ?
LILY.- Pourquoi tu me regardes comme ça, je lui ai rien donné. Elle a rien sniffé.

ROSA.- Du calme, du calme, Frida
 MARYLOU.- Elle va tout casser
 FRIDA.- Je veux sortir de là, je veux sortir... Ma fille
 MARYLOU.- Frida, écoute moi, Frida arrête, calme toi... On est là... Calme toi... Respire...
 FRIDA.- Lâche-moi... Lâche moi
 MARYLOU.- Calme toi, sinon je te lâche pas
 FRIDA.- Non... Non... Lâche-moi, je te dis...
 MARYLOU.- Putain, elle m'a mordu la salope. *Elle la pousse. Frida tombe*
 BARBARA.- Elle bouge plus
 ZÉLIE.- T'as frappé très fort
 MARYLOU.- Je l'ai à peine touchée... Regarde ma main... Je saigne
 ZÉLIE.- Je vais te désinfecter ça
 ROSA.- Je savais bien, je me disais bien, c'est un 24 décembre, il faut un malheur. Papa est parti un 24 décembre. J'ai plongé un 24 décembre... Je suis tombée un 24 décembre à Juvisy. Je le sais, y a toujours un malheur le 24 décembre, elle est morte Frida, elle va mourir Frida, je le sais, y a toujours un...
 MARYLOU.- Tu vas te la boucler, oui ou non
 ROSA.- J'ai rien dit ... Elle est morte, Frida ?
 ZÉLIE.- Faut lui relever la tête doucement... Son pouls bat lentement, c'est normal... Elle est crevée mais elle est pas morte... elle de la fièvre quand même
 LILY.- Qu'est ce qu'on fait ?
 MARYLOU.- On l'emmène se reposer dans sa cellule
 ROSA.- On la soulève ?
 ZÉLIE.- Doucement
 BARBARA.- Attendez... Et si elle fait une bêtise ?
 LILY.- Regarde son numéro sur sa carte
 BARBARA.- Elle est à la 393919Y
 LILY.- Elle est juste en face de moi
 ZÉLIE.- Y a quelqu'un avec elle ?
 LILY.- Non, personne, je crois... elle est seule
 BARBARA.- On peut pas la laisser seule... Hier, la petite Solène ne s'est pas ratée
 MARYLOU.- J'étais pas au courant... Elle a fait ça comment ?
 BARBARA.- Avec ses draps
 ZÉLIE.- Les filles tombent comme des mouches durant les fêtes
 LILY.- Elle ouvre les yeux !
 FRIDA.- J'ai mal... J'ai mal au crâne... Mon bouquin, je veux mon bouquin, ils m'ont confisqué mon livre
 ZÉLIE.- C'est la procédure, on te prend tout
 FRIDA.- Je veux juste mon livre
 BARBARA.- C'est quoi ton livre ?
 FRIDA.- « On ne badine pas avec l'amour » de Musset
 BARBARA.- Je crois qu'on l'a
 FRIDA.- C'est vrai ?
 BARBARA.- S'il n'est pas sorti, il est là... Comme personne ne lit du théâtre... Je suis sûre... Tiens.
 FRIDA.- Merci Barbara, merci. Je peux le garder ?
 BARBARA.- Trois semaines si tu veux
 FRIDA.- Les flics ont refusé que je le donne à ma fille
 BARBARA.- Tu sais les flics et la littérature
 FRIDA.- Je suis morte... Je vais monter... Je vais dormir... Bonne nuit les filles
 ZÉLIE.- Tu vas où ?
 FRIDA.- Dormir, je vais dormir...
 LILY.- Tu veux pas rester avec nous ?
 FRIDA.- Non, je monte, je vais lire livre... J'aurais bien aimé le lire à Alice...
 ROSA.- Tu vas pas passer Noël toute seule ?
 MARYLOU.- Je veux pas te faire peur... Mais la première nuit, c'est pas facile, pas facile du tout, tu peux nous croire
 FRIDA.- Je sais pas si je vais tenir... *Elle s'apprête à sortir*
 BARBARA.- Une seconde Frida, je viens d'avoir une idée, je vais peut-être dire une connerie, mais que dirais tu si on jouait la pièce ce soir pour toi et pour Alice

ZÉLIE.- T'es sérieuse ?

BARBARA.- Oui

MARYLOU.- On va faire du théâtre ?

BARBARA.- Oui !

LILY.- T'as pas un coup dans le nez ?

BARBARA.- Pas du tout... On a la salle jusqu'à minuit, on va jouer pour elle

ROSA.- Moi comme je baise pas avec Louis XIV, le théâtre ça me fout la gerbe

MARYLOU.- On dit que ça donne des rhumatismes

BARBARA.- C'est pas du théâtre, on joue pour de vrai

ZÉLIE.- Et tu dis que je suis folle

BARBARA.- On va pas passer notre vie là, il faut bien qu'on sorte un peu

ROSA.- Si c'est pour sortir, je suis partante

LILY.- Moi aussi

ZÉLIE.- Moi aussi

MARYLOU.- Si on fait le mur, je joue

FRIDA.- Vous allez jouer pour Alice...Et comment elle va le savoir ?

ZÉLIE.- Bonne question

BARBARA.- On va tout filmer

FRIDA.- Tu plaisantes ?

BARBARA.- Les filles, qui a sur elle un bon Smartphone ? Personne... La bonne blague... Je répète ma question, les filles qui a sur elle un Samsung ou un Iphone ? ... Personne ne nous écoute... La porte est fermée... Les surveillantes fument dans la cour...

ROSA.- Mais toi t'en as un

BARBARA.- Je crois que la batterie est à plat

ROSA.- T'as pris le chargeur ?

BARBARA.- Désolée, ma chérie, j'ai pas assez de place

ROSA.- Tu veux que je te trouve une mule pour le chargeur

BARBARA.- Non, je me débrouille... Marylou, t'as quoi ?

MARYLOU.- Un Nokia 130 sans caméra

BARBARA.- Laisse tomber... Zélie, c'est pas la peine. Et Lily ?

LILY.- Un Iphone 4, mais internet ne marche pas

BARBARA.- Dommage et Rosa ?

ROSA.- Moi, j'ai rien... Ma parole j'ai rien

MARYLOU.- Arrête Rosa, on te connaît

LILY.- T'as toujours des trucs plein

ROSA.- Je vous jure que j'ai rien aujourd'hui

MARYLOU.- Arrête Rosa on sait que t'as les galeries Lafayette dans le cul

BARBARA.- Alors ?

ROSA.- Ok ... Mais jurez moi de le dire à personne, j'ai un Iphone, c'est maman qui me l'a refilé, je l'ai enfourné direct, je sais même pas le modèle que c'est, faut pas le dire sinon on va me découper en morceaux à la promenade pour me le prendre

BARBARA.- On peut le voir ?

ROSA.- Un moment *Elle va au lointain*. Zut...Zut ... C'est remonté très haut... J'y arrive pas... Zélie... Zélie !

ZÉLIE.- Oui, ma chérie

ROSA.- T'as tes gants ?

ZÉLIE.- Toujours

ROSA.- Tu peux m'aider ?

ZÉLIE.- J'arrive... Ouvre un peu plus les jambes

ROSA.- Doucement, il est remonté très haut

ZÉLIE.- Dans ce cas on dit qu'il va sortir par le siège

BARBARA.- Faut pas oublier la péridurale

LILY.- Va falloir une césarienne

ROSA.- N'écoute pas ces connasses

ZÉLIE.- Vas-y pousse, pousse

ROSA.- Je pousse... Je pousse... J'avais la trouille de la fouille... Je l'ai mis complètement au fond...

ZÉLIE.- Pousse encore !

ROSA.- Tu le sens ?

ZÉLIE.- Oui, mais il glisse

ROSA.- Là, c'est bon ?
 ZÉLIE Merde, il est remonté... Pousse encore... Ecarte les jambes, plus
 ROSA.- Je pousse... Tu l'as ?
 ZÉLIE.- Oui... Oui... Youpi ! C'est un garçon, un Iphone 6... Faut couper le cordon.
 MARYLOU.- On se fait un selfie ?
 LILY.- Elle a l'air sonnée, la Frida
 ROSA.-. Frida, entre ta tête on te voit pas
 LILY.- Viens, là, oui là, comme ça on te voit
 FRIDA.- Je comprends rien
 ROSA.-. Super
 ZÉLIE.- On tire pas la langue
 ROSA.-. On est magnifiques
 MARYLOU.- Fais voir
 ROSA.-. Tiens
 MARYLOU.- Faut balancer ça sur Instagram, on est trop belles.
 BARBARA Nous quand on sort on sort
 ZÉLIE.- C'est ce qu'on appelle une tentative d'évasion

Changement de décor. Jeux de lumières. Les filles apparaissent comme pour une revue de cabaret. Elles dansent sur le clip « Work » de Rihanna. <https://www.youtube.com/watch?v=HL1UzIK-flA>. Frida les filme. On voit de très gros plans de leurs visages sur l'écran.

BARBARA.- Le baron !
 ROSA.- Perdican, son fils
 LILY.- Maître Blazius, gouvern' de Perdican
 ZÉLIE.- Maître Bridaine
 MARYLOU.- Camille, nièce du Baron
 FRIDA.- Dame Pluche, sa gouvernante
 ROSA.-. Rosette, sœur de lait de Camille
 BARBARA.- C'est parti. On ne badine pas avec l'amour d'Alfred de Musset. Acte deux, scène V.
 MARYLOU.- On est où ?
 BARBARA.- La didascalie dit « Une fontaine dans un bois »
 MARYLOU.- Moi je suis Camille, j'ai 18 ans
 BARBARA.- C'est ça
 ROSA.-. Je suis Perdican j'ai 21 ans et j'ai rendez vous avec Camille qui a 18 ans ?
 BARBARA.- T'as tout compris
 ROSA.-. Je respire...Je respire...je respire...
 MARYLOU.- Je te connais, on va y passer la nuit
 ROSA.- Je me concentre...J'arrive... C'est parti. Je rentre dans la forêt
 FRIDA.- Moteur !

 ZÉLIE.- Pourquoi tu zigzagues comme ça ?
 ROSA.- Je zigzague pour passer entre les arbres
 ZÉLIE.- Quels arbres ?
 ROSA.- Les arbres de la didascalie, putain
 LILY.- Oui, c'est quoi comme arbres ? Parce que tu fais de très grands cercles
 ROSA.- Je me mets dans la peau de Perdican, c'est un mec, il a rendez vous avec une meuf, il doit sortir le grand jeu, il peut pas attendre sous un platane, ou d'un saule, non, il lui faut au moins un séquoia pour impressionner Camille. Donc je suis au pied d'un séquoia.
 ZÉLIE.- Comme ont voit pas de séquoias, on pense qu'il est bourré le Perdican
 LILY.- C'est ce que je me suis dit
 ROSA.- Je veux bien, mais je veux savoir où je mets les pieds. Forêt ou pas forêt ?
 MARYLOU.- A mon avis on enlève la forêt
 LILY.- On rase tout, c'est trop compliqué
 ROSA.- Donc, je rentre où ?
 MARYLOU.- Dans un parc
 ROSA.- Dans un parc...C'est parti... Je pousse la grande grille, elle est lourde, très lourde... Je passe et je referme ... Je sors mon papier, et je le lis « rendez vous à midi près de la fontaine »...
 LILY.- C'est signé ou pas ?

ROSA.- Non, y a rien écrit...« Trouvez-vous à midi à la petite fontaine. » Que veut dire cela ? Tant de froideur, un refus si positif, si cruel, un orgueil si insensible, et un rendez-vous par-dessus tout? Si c'est pour me parler d'affaires, pourquoi choisir un pareil endroit? Est-ce une coquetterie? Ce matin, en me promenant avec Rosette, j'ai entendu remuer dans les broussailles, et il m'a semblé que c'était un pas de biche »...

ZÉLIE.- Bravo ! Bravo. !

ROSA.- Mais j'ai pas fini...Je reprends : « Y a-t-il ici quelque intrigue ? »

MARYLOU.-Donc, je suis dans le parc. Je pousse la grille car ce couillon l'a refermée... Je le vois assis sur un banc : « Bonjour, cousin ; j'ai cru m'apercevoir, à tort ou à raison, que vous me quittiez tristement ce matin. Vous m'avez pris la main malgré moi, je viens vous demander de me donner la vôtre. Je vous ai refusé un baiser, le voilà. *Elle l'embrasse sur la joue et du bout des lèvres*

LILY.- Vous appelez ça un baiser ?

ZÉLIE.- Elles sont pas sérieuses

BARBARA.- J'aime bien cette pudeur

FRIDA.- Elles sont dans la suggestion

ZÉLIE.- Y a pas de suggestion dans l'amour, on y va ou on y va pas

MARYLOU.-Vous voulez quoi ?

LILY.- Quelque chose de vrai

ZÉLIE.- On veut des gémissements, de la passion, des palpitations des soupirs, bordel

FRIDA.- Faut que ça reste romantique quand même

ZÉLIE.- Quand on touche au cul on oublie le romantisme

ROSA.- Barbara, a dit qu'on joue pour de vrai, donc il faut un baiser pour de vrai

LILY.- Je peux dire quelque chose. Les deux, ils s'aiment depuis qu'ils sont enfants, ils se voient pas durant dix années, le mec retrouve sa nana, il s'attend à un feu d'artifice, il tend ses lèvres pour lui faire un bisou, elle l'envoie balader, donc durant toute la nuit il a du gamberger à mort, en la traitant de tous les noms. Elle, elle a du avoir les boules, quand elle s'est retrouvée le soir seule comme une conne en se disant, merde qu'est ce que j'ai foutu, faut que je me rattrape sérieusement... Elle lui envoie le texto, pour un peu sauver l'affaire...

MARYLOU.-Tu dis qu'elle a passé une nuit blanche ?

LILY.- C'est sûr !

ROSA.- Et lui aussi ?

LILY.- Lui il avait la rage

ROSA.- Donc je rentre j'ai les nerfs... Je suis crevée, j'ai passé la nuit à me dire quelle salope, quelle salope, me refuser un bécot, quelle salope...je suis comme un lion en cage.

LILY.- Non, pas un lion... Tu joues le guépard de TV5 qui va sauter sur la gazelle dans le désert du Kalahari.

MARYLOU.-Et moi ?

LILY.- Toi tu joues la gazelle

FRIDA.- C'est quand vous voulez

ROSA.- «Trouvez-vous à midi à la petite fontaine. » Que veut dire cela ? *Elle donne des coups de pieds dans les chaises* tant de froideur, un refus si positif, si cruel, un orgueil si insensible, et un rendez-vous par-dessus tout ? Si c'est pour me parler d'affaires, pourquoi choisir un pareil endroit ? *Elle renverse la table.* Est-ce une coquetterie ? Ce matin, en me promenant avec Rosette, j'ai entendu remuer dans les broussailles, et il m'a semblé que c'était un pas de biche. Y a-t-il ici quelque intrigue ?

ZÉLIE.- Là ça déménage

LILY.- Y a une belle énergie

FRIDA.- C'est carrément Call of Duty

BARBARA.- Chuuut... Camille entre

MARYLOU.-« Bonjour, cousin; j'ai cru m'apercevoir, à tort ou à raison, que vous me quittiez tristement ce matin. Vous m'avez pris la main malgré moi, je viens vous demander de me donner la vôtre. Je vous ai refusé un baiser, le voilà »...On va faire le baiser du Titanic. »

ROSA.- You trust me, i trust you *elles rejouent la scène du finale du Titanic*

LILY.- Ca c'est de la galoches, mes sœurs, de la vraie.

ZÉLIE.- Rosa, elle embrasse mieux que Di Caprio, je trouve

FRIDA.- Je fais un gros plan. Il manque que l'iceberg

ROSA.- Alors ?

MARYLOU.-Vous avez vraiment aimé ?

ZÉLIE.- C'est chaud
FRIDA.- Je dirais même que c'est un peu hard
LILY.- En tout cas, c'est mieux que TV5
BARBARA.- Moi je pense qu'un baiser aussi clair enlève du suspens à l'histoire. Je crois qu'on doit garder dans notre tête la petite musique : vont-ils y aller ou pas ?
ZÉLIE.- Tu veux dire vont-ils niquer ou pas ?
BARBARA.- T'es très romantique toi
ZÉLIE.- Réaliste, tu veux dire! Pour les mecs, l'amour commence quand on ouvre la braguette, et l'amour s'arrête quand on ferme la braguette.
LILY.- N'empêche que le baiser a dénoué quelque chose
FRIDA.- Vous pouvez le refaire ?
ROSA.- Ah, non... On continue
MARYLOU.-« Maintenant, vous m'avez dit que vous seriez bien aise de causer de bonne amitié. Asseyez-vous là, et causons ». Au fait on s'assoit où ?
BARBARA.- Sur un banc !
MARYLOU.-Mais on est en pleine forêt ?
BARBARA.- On a dit qu'on a rasé la forêt, ils sont dans un parc
ROSA.- On doit avoir un banc alors ?
ZÉLIE.- Mais non, une réplique plus loin il dit : « Est-ce toi, Camille, que je vois dans cette fontaine, assise sur les marguerites »
MARYLOU.-Je vois pas comment je peux m'asseoir sur des marguerites au milieu d'une fontaine
LILY.- Peut-être qu'il a confondu les marguerites avec des nénuphars
ROSA.-. Mais assise dans la fontaine t'as déjà vu ça ?
ZÉLIE.- Il est pas clair du tout le Musset
LILY.- Tu veux dire qu'il est dans le cirage
ZÉLIE.- Il était tout le temps bourré, c'est écrit là...
FRIDA.- Mais c'est des conneries ça. Musset est un génie... Musset est un immense poète... Musset est un visionnaire... Musset est un révolutionnaire... Cette pièce est la plus belle pièce sur l'amour, faut pas déconner, les filles
MARYLOU.-Musset, on s'en branle... On parle de la fontaine
FRIDA.- J'ai de la fièvre... J'ai encore mal au crâne... Je me la boucle
BARBARA.- On avance ?
ROSA.- « Avais-je fait un rêve, ou en fais-je un autre en ce moment ? » ...C'est une phrase de malade ! Ca donne le torticolis... Je recommence : « Avais-je fait un rêve, ou en fais-je un autre en ce moment ? » Bon, il pouvait pas dire tout simplement : Camille j'hallucine
MARYLOU.-Tu la refais une dernière fois cette phrase de malade ?
ROSA.-. « Avais-je fait un rêve, ou en fais-je un autre en ce moment »...
MARYLOU.-« Vous avez trouvé singulier de recevoir un billet de moi, n'est-ce pas ? Je suis d'humeur changeante ; mais vous m'avez dit ce matin un mot très juste : « Puisque nous nous quittons, quittons-nous bons amis. » Vous ne savez pas la raison pour laquelle je pars, et je viens vous la dire : je vais prendre le voile »
LILY.- Qu'est ce qu'elle dit Camille ?
MARYLOU.-« Je vais prendre le voile »
ZÉLIE.- Seigneur, Marie, Joseph
BARBARA.- Ca nous sort par le nez ce machin
ZÉLIE.- Par les yeux tu veux dire
MARYLOU.-Ça pousse partout, partout, ça pousse comme des champignons ces trucs là.
ZÉLIE.- Des champignons de Paris J'adore ça... Moi, j'ai un petit creux.
LILY.- Maman les faisait à la grecque, avec du vin et de la sauce tomate
MARYLOU.- Mais moi, je vais pas porter le voile
BARBARA.- C'est pas pour de vrai
MARYLOU.-Je m'en fous, je mets rien sur tête... Je veux bien jouer, mais faut pas abuser, déjà que j' suis dans la merde, j' vais pas en plus me faire passer pour une Muz...
FRIDA.- Mais Camille n'est pas musulmane,
LILY.- On sait jamais, c'est pire que la grippe aviaire leur truc
BARBARA.- Je suis d'accord. Quand t'as des russes blondes défoncées à la coke qui te demandent dans les couloirs « Where is the direction of Mecca », tu te poses des questions
FRIDA.- Vous voulez pas comprendre y avait pas de musulmans à l'époque de Musset, y avait le christianisme, c'est ce qu'il dénonçait dans la pièce Musset et c'était pire

ZÉLIE.- Pire que l'Islam ?
FRIDA.- Oui, pire que l'Islam
ZÉLIE.- T'as vu un chrétien voiler sa femme ?
FRIDA.- Non
ZÉLIE.- T'as vu un chrétien égorger un musulman ?
FRIDA.- Non
ZÉLIE.- T'as vu un chrétien crier Alaouakbar ?
FRIDA.- Pas à ma connaissance
ZÉLIE.- Tu vois comme on est gentils nous les cathos
BARBARA.- Moi, je dirais qu'on est très câlins, nous les chrétiens
FRIDA.- Mais y a eu des massacres horribles commis par les chrétiens
LILY.- C'est pas passé sur BFM
ROSA.- Nous on se shoote avec ça
MARYLOU.- J'aime beaucoup, BFM, même quand ils annoncent la météo t'as l'impression que c'est un attentat
FRIDA.- Y avait pas de BFM à l'époque de Musset
LILY.- Donc ça compte pas, les massacres
ZÉLIE.- Barbara, quand est-ce qu'on mange ?
BARBARA.- Dans dix minutes
FRIDA.- Je viens de vérifier, en fait prendre le voile, voulait dire à l'époque rentrer au couvent...
MARYLOU.- Ok, c'était une fausse alerte...on reprend : « Vous ne savez pas la raison pour laquelle je pars, et je viens vous la dire : je vais prendre le voile ».
ROSA.- « Est-ce possible ? Est-ce toi, Camille, que je vois dans cette fontaine, assise sur les marguerites comme aux jours d'autrefois ? »
MARYLOU.-... « Oui, Perdican, c'est moi. Je viens revivre un quart d'heure de la vie passée. Je vous ai paru brusque et hautaine ; cela est tout simple, j'ai renoncé au monde. Cependant, avant de le quitter, je serais bien aise d'avoir votre avis. Trouvez-vous que j'aie raison de me faire religieuse ? »
ROSA.- « Ne m'interrogez pas là-dessus, car je ne me ferai jamais moine. »
ZÉLIE.- On crève la dalle
BARBARA.- J'ai compris. Tu peux chercher les entrées, Marylou
MARYLOU.- J'y vais *Elle sort*
LILY.- Pourquoi elle veut se faire religieuse Camille ?
ROSA.- C'est un boulot tranquille. Elle a la sécurité de l'emploi
BARBARA.- Dieu ne risque pas de fermer boutique
ZÉLIE.- Elle a droit à des clopes gratos
FRIDA.- Comment ça ?
ZÉLIE.- C'est sœur Emmanuelle qui nous donne des clopes
FRIDA.- Comment on fait pour avoir des clopes ?
ZÉLIE.- Tu vas à la messe
FRIDA.- Je suis athée, moi
ROSA.- Tu fais semblant de croire, faut remplir la chapelle...
ZÉLIE.- Sœur Emmanuelle, nous adore...
LILY.- Faut que t'arrêtes avec ça Zélie, elle est sympa, elle est sympa... faut pas nous prendre pour des débiles, tu sais qu'on va à l'église juste pour les Marlboro, t'enlèves les clopes t'as plus de Jésus. Faut que t'arrêtes, les sœurs, elles sont pas là par charité chrétienne, les sœurs de la Congrégation des sœurs de Marie Joseph et de la Miséricorde, d'abord elles sont payées par l'Etat, comme des surveillantes, elles ont même des primes de chaussures, et quand la petite Sandrine est arrivée enceinte et qu'elle a demandé une IVG, les bonnes sœurs lui ont déposé sur son lit deux petits chaussons, l'un bleu et l'autre rose, avec un poème « Tu m'as tué maman »...
ROSA.- Elle était trop mignonne, Sandrine
BARBARA.- Elle est passée chercher un bouquin de Laurence Pernoud... On a rigolé toutes les deux... Elle m'a dit que c'était juste par curiosité, qu'elle voulait pas du tout être maman à 20 ans.
FRIDA.- Mais qu'est ce qu'il lui est arrivé ?
LILY.- Elle s'est pendue avec ses draps dans la nuit...

Marylou revient avec des plateaux

BARBARA.- Bon appétit mesdames
ROSA.- Elles bougent, les langoustines

LILY.- Elles sont vraiment vivantes !

MARYLOU.- Ca fait peur

FRIDA.- Mais...

ZÉLIE.- On fait comment pour les manger ?

BARBARA.- Vous tenez la langoustine par la queue, vous faites tourner la tête pour l'arracher, puis vous pressez doucement la carapace, pour extraire la chair, sans la casser, après vous retirez délicatement avec la pointe du couteau le boyau au milieu, car il n'a pas bon goût...

FRIDA.- Excusez-moi

ZÉLIE.- J'ai du mal... j'ai vraiment du mal... Elles sont vivantes... On va dire qu'on a pas de cœur, elles sont vivantes les pauvre langoustines, on est obligées de les tuer ?

BARBARA.- Zélie, on peut tuer et avoir un bon cœur, tu le sais

ROSA.- Et si on gouttait à ce Riesling 2011?

BARBARA.- Bonne idée... Je vous sers ?

FRIDA.- Excusez moi...

BARBARA.- Alors, vous le trouvez comment ?

ZÉLIE.- Un vin presque aérien, il a un toucher très fin

LILY.- Je dirais qu'il a une note florale avec quelques pétales de rose, petits fruits noirs légèrement acidulés

MARYLOU.- Il est bon, très bon. Faut que tu m'inscrives à tes séances de dégustation

ROSA.- Je dirais framboise, tanin poudreux

BARBARA.- Et Frida, elle en dit quoi ?

FRIDA.- Pardon... Je comprends pas... Je sais pas ce qui m'arrive... mais mon verre est vide

BARBARA.- Je t'ai servie pourtant

FRIDA.- Mais non

LILY.- Si, elle t'a servie, je l'ai vue

ROSA.- Et elle a bien rempli ton verre, je suis témoin

MARYLOU.- Elle avait soif

LILY.- Elle sait peut être pas boire

ROSA.- Tu l'as vidé d'un trait

ZÉLIE.- C'est pas grave on te comprend

LILY.- Moi, je faisais pareil avant

BARBARA.- Faut juste lui apprendre comment déguster

FRIDA.- Vous vous foutez de ma gueule, c'est ça ? Y a rien dans les assiettes, y a rien dans les verres... Mon verre est vide, je l'ai pas touché, la bouteille est vide, vos assiettes sont vides aussi... Je rêve pas... Je suis pas folle... je suis pas dingue... Je renverse mon verre sur la nappe, y a quelque chose ?

LILY.- C'est dommage une nappe toute neuve

FRIDA.- Ah bon ? et l'assiette, tiens je la renverse aussi

ZÉLIE.- Pauvre langoustine par terre

ROSA.- C'est malheureux...

MARYLOU.- Elle est sur mon pied, aïe elle me pince

LILY.- Ca court vite ces bestioles la... Faut la rattraper...

Les filles sont sous la table en train de chercher la langoustine

MARYLOU.- Tu la vois ?

ZÉLIE.- Non

ROSA.- Elle était là sous les pieds de Barbara.

BARBARA.- Elle doit se cacher sous les étagères

LILY.- Ça tient longtemps hors de l'eau ?

BARBARA.- Oui, ça peut tenir des heures

FRIDA.- C'est pas vrai... Je vous en supplie... Je suis fatiguée... j'ai de la fièvre. Je ne sais pas à quoi vous jouez... Moi je veux pas jouer Je veux pas jouer ...Je vais remonter dormir, j'en peux plus...*elle s'apprête à sortir...* C'est quoi ces cris de bébés ?

ZÉLIE.- C'est la maternité

FRIDA.- Y a des bébés avec nous ?

ZÉLIE.- En pagaille

FRIDA.- Ils sont où les bébés ?

ROSA.- À l'entrée du bâtiment

FRIDA.- Vous allez arrêter de vous foutre de ma gueule, les bébés c'est comme les langoustines, c'est ça ?

ZÉLIE.- Pas du tout, les bébés c'est pas des langoustines, c'est des bébés de toutes les couleurs, t'as de tout, des russes, des arabes des roumains, des bulgares, des colombiens, des africains et même des tamouls

FRIDA.- Ils sont derrière les barreaux, les bébés ?

ZÉLIE.- Avec leurs mamans, à la nurserie

FRIDA.- Et ils restent là ?

ZÉLIE.- Un peu, à dix-huit mois le bébé est enlevé à sa mère par justice et confié à une famille...

FRIDA.- Qu'est ce qu'elles font après les mamans ?

LILY.- La grosse Bertha leur donnera du Xanax à la place des enfants.

FRIDA.- ... Je veux dormir... Dormir... Penser à ma gamine... J'ai envie de me foutre en l'air... Je peux plus rester... Je veux plus rester. Je vais devenir folle avec vous...

ROSA.- T'as le film pour ta gamine à finir

LILY.- On s'est pas données tout ce mal pour rien

FRIDA.- J'ai soif

ZÉLIE.- Tu veux de l'eau ?

FRIDA.- C'est vraiment de l'eau ?

ZÉLIE.- Vérifie par toi même

LILY.- Tu exagères, on est pas des mythos.

BARBARA.- Ecoute-moi bien Frida, si tu tiens vraiment à sauver ta peau ici, si tu veux sortir vivante d'ici, t'as intérêt à jouer, à jouer tout le temps, comme nous... Nous jouons tout le temps...

FRIDA.- Vous jouez à quoi ?

BARBARA.- À être libres

MARYLOU.- A être joyeuses

ROSA.- À être rassasiées

LILY.- À être amoureuses

ZÉLIE.- On joue à ne pas être là...Des fois c'est pas facile, c'est vrai... Mais on y arrive...

FRIDA.- Je suis scotchée, le coup de chercher une langouste qui n'existe pas sous le rayon de Malraux et Moravia, fallait le faire... Tu me sers un verre de vin ?

BARBARA.- Volontiers

FRIDA.- ...

BARBARA.- Alors ?

FRIDA.- Le bouquet se partage entre des arômes floraux, violette, pivoine, on sent bien le cassis, la griotte, et le coing... Santé... À vous !

Les filles dansent

ROSA.- On s'est arrêtées où ?

MARYLOU.- Au moment où elle lui parle de ses maîtresses

FRIDA.- J'espère que j'aurais assez de batterie pour tout filmer

MARYLOU.- « Dites-moi, avez-vous eu des maîtresses « ?

ROSA.- « Pourquoi cela ? »

MARYLOU.- « Répondez-moi, je vous en prie, sans modestie et sans fatuité. »

ROSA.- « J'en ai eu ».

MARYLOU.- « Les avez-vous aimées ? »

ROSA.- « De tout mon cœur »

MARYLOU.- « Où sont-elles maintenant ? Le savez-vous ? »

ROSA.- « Voilà, en vérité, des questions singulières. Que voulez-vous que je vous dise ? Je ne suis ni leur mari ni leur frère; elles sont allées où bon leur a semblé. »

MARYLOU.- « Il doit nécessairement y en avoir une que vous ayez préférée aux autres. Combien de temps avez-vous aimé celle que vous avez aimée le mieux ? »

ROSA.- « Tu es une drôle de fille ! Veux-tu te faire mon confesseur ? »

MARYLOU.- C'est une grâce que je vous demande de me répondre sincèrement. Vous n'êtes point un libertin, et je crois que votre cœur a de la probité. Vous avez dû inspirer l'amour, car vous le méritez et vous vous seriez pas livré à un caprice. Répondez-moi, je vous en prie. »

ROSA.- « Ma foi, je ne m'en souviens pas. »...

MARYLOU.- On est bonnes là ?

LILY.- Franchement ? Je trouve ça mou, un peu cucul

ZÉLIE.- Ça manque de passion, ça manque de folie, ça manque de bagarre, ça manque de larmes, ça manque de sang, faut que ça déchire...

BARBARA.- Faut de la bagarre, un couple ça n'existe pas sans bagarre... On se met en couple que par amour de la bagarre.

FRIDA.- Faut quand même pas oublier qu'ils sont d'un certain milieu
LILY.- Tu veux dire que les bourgeois sont pas violents ?
FRIDA.- J'ai pas dit ça. Mais les deux ont une certaine retenue. Tout est dans le non dit, dans l'allusion... Ils se jaugent...
BARBARA.- Tu peux nous dire pourquoi Georges Sand a failli égorger Musset avec un poignard marocain ?
FRIDA.- T'as lu ça où ?
BARBARA.- Dans les livres, madame, je passe ma vie au milieu des livres.
MARYLOU.- On la refait donc ?
BARBARA.- Ce serait bien
ROSA.- On reprend à « dites moi combien vous avez eu de maîtresses »
LILY.- C'est le moment le plus fort.
MARYLOU.- On le refait comment ?
BARBARA.- Comme vous le sentez les deux
ZÉLIE.- Faut faire comme si ça se passait aujourd'hui
ROSA.- Vous voulez du sang, vous allez l'avoir... Ca va être la guerre
MARYLOU.- On a pas de couteau ?
ZÉLIE.- Tu sais bien que non. Tiens prend la fourchette.
FRIDA.- C'est quand vous voulez
MARYLOU.- Dis-moi, Perdican, t'as niqué avec d'autres meufs ?
ROSA.- Tu m'étrangles, tu me fais mal, Camille
MARYLOU.- Tu réponds où je t'égorge
ROSA.- J'ai rien fait, je te jure, rien fait
MARYLOU.- Tu t'allonges, sans fake ni zaama,
ROSA.- Oui, j'en ai eu
MARYLOU.- Tu les as toutes zobées ?
ROSA.- Oui, Camille, zobées grave
MARYLOU.- Quel était ton meilleur coup ? répond Perdican
ROSA.- Putain, mais c'est plus de l'amour c'est une gav, Camille
MARYLOU.- Elles sont où ces taspées, parle ?
ROSA.- J'en sais rien, j'suis pas leur père ni leur mère
MARYLOU.- Tu vas me dire où elles sont ?
ROSA.- Tu me fais mal... Y en a une qui est à Sartrouville, une autre à Viry-Châtillon, une à Sevran-Beaudotte, une à Goussainville, une à Mitry-Claye, une à Claye Souilly, et une à Évry Courcouronnes. Ouallah, Je me souviens pas des autres...
MARYLOU.- T'as rien zobé à Paris intra-muros, Perdican ?
ROSA.- Non, rien, oualou, personne, pourquoi Camille ?
MARYLOU.- J't'kiffe grave Perdican, t'es pardonné, en dehors de Paris la baise et l'amour ça s'calcule pas, j'ai pas le seum mon amour
Les filles applaudissent : Bravo... Bravo...
FRIDA.- Excusez-moi les filles, je veux pas intervenir dans votre boulot, vous ne pensez pas qu'on s'écarte de la pièce ?
ROSA.- T'aimes pas ce qu'on fait ?
FRIDA.- J'ai pas dit ça...Si, si, j'aime bien, j'aime beaucoup, mais vous trouvez pas qu'on est un peu loin de Musset
MARYLOU.- Tu trouves qu'on est à côté de la plaque ?
LILY.- Tu penses qu'on traite Musset comme des sauvages
FRIDA.- Pas du tout, je pensais surtout à Alice, est-ce qu'elle va comprendre ?
MARYLOU.- Tu veux dire qu'on massacre la pièce ?
ZÉLIE.- Qu'on comprend rien au théâtre, c'est ça ? Mais on en a fait des ateliers de théâtre
BARBARA.- Mais laissez la parler... Tu peux nous dire ce qui te gêne ?
FRIDA.- J'ai comme l'impression que vous ne prenez pas au sérieux la pièce, c'est une pièce tragique quand même
LILY.- Ah bon ! Comment veux tu qu'on prenne au sérieux du théâtre alors qu'on prend même pas au sérieux notre désespoir...
MARYLOU.- Si tu n'aimes pas on arrête
ROSA.- On fait ça pour toi... le théâtre on s'en fout
FRIDA.- Je voulais pas vous vexer, je suis très touchée par ce que vous faites pour moi...
BARBARA.- Est-ce qu'on peut parler du fond ?
ZÉLIE.- Moi, je la trouve quand même chianta cette Camille avec toutes ses questions

LILY .- Elle lâche pas, c'est vraiment une teigne
FRIDA.- Je suis pas d'accord. Camille, elle parle de la jalousie, pour dire son amour, vous ne voyez pas, y pas d'amour sans jalousie...

ROSA.- C'est pas parce qu'on est jaloux qu'on est forcément amoureux,
ZÉLIE.- Pour moi la jalousie ça démarre dans un couple quand l'amour tombe en panne.
FRIDA.- C'est pas le cas entre Perdican et Camille
ZÉLIE.- Tu te souviens de Maryse ?
LILLY.- Oui, je vois la rouquine, elle était drôle
ZÉLIE.- Maryse a surpris son mari avec une autre, elle lui a tout coupé, elle a fait avec une quiche Loraine
LILY.- Mais elle était pas de Loraine, Maryse, elle venait d'Aubagne
ZÉLIE.- Moi, j'en aurais fait des fricassées
LILY.- Tu les fais comment les fricassées ?
ZÉLIE.- Tu prends 500 grammes de farine, un cube de levure boulangère, deux œufs, un verre d'huile...

MARYLOU.- J'ai mal
BARBARA.- Qu'est ce qui t'arrive ?
MARYLOU.- J'ai mal, très mal au ventre
ROSA.-. T'as pas digéré la langouste
MARYLOU.- Pas envie de déconner j'ai vraiment mal.
ZÉLIE.- T'as mal où ?
MARYLOU.- Là
ZÉLIE.- Là ? T'as le ventre un peu enflé... c'est peut-être le colon... T'as eu mal quand ?
MARYLOU.- Quand j'ai mis le couteau sur la gorge de Rosa...
ZÉLIE.- La fourchette... Relève ton pull, je vais te masser ...
MARYLOU.- On a dit que c'est un couteau...T'as les mains chaudes... Je crois que c'est le mot couteau qui m'fait mal au ventre... Quand j'ai mis le couteau sur la gorge de Rosa, non, pas Rosa, Perdican, y a la chanson qui a fait boum dans ma tête
*« Et si j'étais né en 1917 à Leidenstadt
Sur les ruines d'un champ de bataille
Aurais-je été meilleur ou pire que ces gens
Si j'avais été allemand ? »*
Elle tourne tout le temps, dans ma tête, j'arrive pas à l'effacer Goldman...J'arriverais jamais. Je sors d'un rade... fait nuit... J'ai pris quelques verres...Je chante Goldman... Il fait chaud dans le parking, très chaud, c'est juillet. Je sors la clé de ma voiture, quelqu'un me tape sur l'épaule, je me retourne, il me donne un coup de boule, j'ai du sang dans les yeux, j'ai du sang dans les narines ; il me plaque contre le capot, il hurle : « salope, salope, tu aimes, tu aimes » ... Il me déchire le sexe, je crie pas, peux pas crier...Je cherche mon couteau dans mon sac... il me déchire le sexe... Moi je cherche le couteau ... Je me retourne... Je le frappe au sexe... au ventre... Il tombe. Je crie... Je démarre...Je chiale... J'arrive pas avec le mot couteau... J'effacerai jamais Goldman... Qu'est-ce que tu mets sur tes mains ?

ZÉLIE.- Du beurre de Karité
MARYLOU.- T'en trouves où ?
ZÉLIE.- Y a une surveillante de mon pays qui m'en donne, en cachette
MARYLOU.- Tu peux m'en refiler ?
ZÉLIE.- Je t'envoie ça par Yoyo
BARBARA.- T'as plus mal ?
MARYLOU.- Presque
ROSA.- Elle avait juste besoin d'un câlin
MARYLOU.- Tu sais pas ce que c'est
ZÉLIE.- Allez on avance
FRIDA.- C'est quand vous voulez
MARYLOU.- Attends, faut que j'arrange mon pull... C'est parti
ROSA.- Je suis prête...
MARYLOU.- C'est à qui ?
ROSA.- A toi
MARYLOU C'est bon... « Répondez donc à ma première question. Ai-je raison de rester au couvent ?
ROSA.- « Non. »
MARYLOU « Je ferais donc mieux de vous épouser ? »

ROSA.- « Oui. »

MARYLOU.-« Si le curé de votre paroisse soufflait sur un verre d'eau et vous disait que c'est un verre de vin, le boiriez-vous comme tel ? »

ROSA.- « Non ».

MARYLOU.-« Si le curé de votre paroisse soufflait sur vous et me disait que vous m'aimerez toute votre vie, aurais-je raison de le croire ? »

ROSA.- « Oui et non. »

MARYLOU.-« Que me conseillerez-vous de faire le jour où je verrais que vous ne m'aimez plus ? »

ROSA.- « De prendre un amant. »

MARYLOU.-« Que ferai-je ensuite le jour où mon amant ne m'aimera plus ? »

ROSA.- « Tu en prendras un autre. »

MARYLOU.-« Combien de temps cela durera-t-il ?

ROSA.- « Jusqu'à ce que tes cheveux soient gris, et alors les miens seront blancs »

MARYLOU.-« Savez-vous ce que c'est que les cloîtres, Perdican ? Vous êtes-vous jamais assis un jour entier sur le banc d'un monastère de femmes ? »

LILY.- Mais quelle prise de tête, mon dieu, quelle prise de tête

ZÉLIE.- Elle est chiante, vraiment chiante cette gamine

ROSA.- Ca vous gêne pas d'interrompre le spectacle comme ça

MARYLOU.-Je commençais juste à rentrer dans mon personnage, je commençais vraiment à sentir la pression...Vous êtes nulles

ZÉLIE.- Tu te souviens de la nana de théâtre ce qu'elle nous dit, faut que ce soit, inter, intra quelque chose, je trouve pas le mot

BARBARA.- Interactif

ZÉLIE.- C'est ça, on fait du théâtre interactif

LILY.- Mais qu'est-ce qu'elle veut à la fin Camille, qu'est-ce qu'elle cherche ?

FRIDA.- Elle veut être sûre qu'il l'aime

ZÉLIE.- Il lui a dit qu'il veut l'épouser, ça suffit pas ?

FRIDA.- Non, ça suffit pas, elle cherche un amour absolu

BARBARA.- Elle veut s'assurer de sa fidélité aussi

LILY.- Mais la fidélité ça n'existe que chez les chiens et encore

FRIDA.- Camille, elle est ro-man-tique, tu vois ce que c'est ?

ZÉLIE.- Tu sais ce que c'est que le romantisme c'est la preuve de débilité des femmes qui ignorent ce que c'est qu'un mec.

BARBARA.- C'est vrai qu'au moment où il lui dit je t'épouse on s'attend à ce qu'elle lui saute au cou...

ZÉLIE.- Et que les deux roulent dans la fontaine

ROSA.- Tu veux qu'on fasse l'amour dans la fontaine ?

MARYLOU.- Bonne idée, pourquoi pas

LILY.- Donc, au lieu de faire tout à, elle fait quoi Camille, elle lui parle de Curé, mais que vient foutre le curé dans cette affaire de cul ?

FRIDA.- Elle hésite, elle est déchirée, entre l'amour de Perdican et l'amour du Christ, elle sait pas qui, elle sait pas quoi choisir...

ZÉLIE.- Il reste des cacahuètes ?

BARBARA.- Il reste plus rien

ROSA.- J'en ai dans mon sac... Tiens

ZÉLIE.- Merci...

ROSA.- Mange pas tout

ZÉLIE.- T'en veux ?

FRIDA.- Non, merci

ZÉLIE.- T'as tort...

BARBARA.- On peut parler de la pièce ?

ZÉLIE.- Mais on parle de la pièce

BARBARA.- On parlait de l'amour de Dieu et toi tu parles des cacahuètes

ZÉLIE.- C'est la même chose, moi j'aime Dieu et les cacahuètes, pas trop salées

BARBARA.- Laisse tomber, tu disais quoi Frida ?

FRIDA.- Je ne sais plus... si je disais que Camille était déchirée entre l'amour de dieu et l'amour de Perdican...

MARYLOU.- Camille doit choisir entre Dieu et son mec ?

FRIDA.- C'est à peu près ça

MARYLOU.- Moi, entre ces deux mecs, je choisirais une femme

LILY.- Moi, je dis c'est l'un ou l'autre, pour aimer Dieu aujourd'hui, il faut haïr les hommes à mort

BARBARA.- Tu peux me passer les cacahuètes ?

ZÉLIE.- C'est pas une blague l'histoire des cacahuètes et du bon Dieu... Quand j'étais petite en Martinique, ... j'accompagnais tout le temps ma mère à l'église, elle allait se confesser tous les jours, je ne savais pas quelles conneries elle faisait, mais elle se confessait tout le temps, le curé frère Joseph, béké superbe, m'offrait tout le temps des cacahuètes en vrac , j'adorais décortiquer les cacahuètes et pendant que je les décortiquais j'entendais maman gémir dans le confessionnal, j'avais six ans, je crois, et j'étais persuadée que le métier de Dieu était de faire jouir maman, elle qui ne souriait jamais à la maison avait la banane dans l'église, je croyais alors que le bon dieu la rendait heureuse, c'est comme ça que je suis devenue très croyante, je ne savais pas encore que le curé faisait cela avec toutes les jeunes filles du village. Il avait du goût frère Joseph, maman était très belle, donc il lui demandait de se confesser plus que toutes les autres. Quand j'ai appris que frère Joseph était mon père, et peut être le père de tous les garçons du village, j'ai eu la trouille, je me suis dit si je reste là, je vais épouser mon frère c'est sûr. J'ai quitté la Martinique et je suis venue à Paris, j'avais peur de tomber amoureuse d'un noir, jamais je ne coucherai avec un noir, jamais je ne prendrais le risque de coucher avec mon frère, je suis devenue sage femme, j'ai épousé, Bruno, un blond aux yeux bleus, un breton qui venait de Saint Briec... Bruno aimait la moto, il était un fou de la moto, c'est con, un camion lui est entré dedans, le jour de l'assomption, ça s'invente pas, quinze mois de coma, c'était un grand gaillard, à la fin, Bruno, il ressemblait à un canari, je vous ai dit qu'il était blond ? Je me suis dit je peux pas le laisser comme faut que je l'aide à s'envoler, je l'ai débranché sans réfléchir, il s'est envolé, comme ça, tout seul, je l'ai dit au juge, je n'ai rien fait, j'ai juste ouvert la cage pour qu'il s'envole, il s'est envolé comme ça, tout seul, comme un canari, mais les juges n'aiment pas qu'on ouvre la cage des canaris... Elles sont un peu salées ces cacahuètes ... Tu les as eues où ?

ROSA.- C'est maman, elle les fait griller elle-même

ZÉLIE.- Faut lui dire de mettre moins de sel la prochaine fois, c'est pas bon pour ma tension.

FRIDA.- C'est horrible c'est cris de bébés. Pourquoi ils chialent comme ça ?

ZÉLIE.- C'est l'heure où on les remet en cellule

FRIDA.- C'est inhumain

LILY.- Inhumain, inhumain...Non, c'est la routine... Au début, j'étais comme toi, je supportais pas, les cris des bébés, maintenant je les entends plus, les cris des bébés et des corbeaux c'est devenu pour moi pareil.

FRIDA.- Moi, je pourrais pas, je suis une maman, je peux pas m'habituer à ça. Impossible

BARBARA.- Mère ou pas mère on s'habitue à tout... J'ai vu des femmes formidables transformées en bêtes sauvages au bout de quelques jours... Ca tient à rien... On tient à rien... On a lu avec les filles le récit d'un auteur, je crois que c'est Primo Lévi, il raconte comment quand il arrive à Auschwitz, il voit tous les déportés manger leur soupe à quatre pattes, parce qu'ils n'avaient pas de petites cuillères. A la libération, les Américains découvrent des silos entiers de petites cuillères que les allemands avaient cachées. Il suffit qu'on enlève à l'homme une petite cuillère, un petit truc, pour en faire un chien... Ici, ils manque des petites cuillères à toutes les femmes, va savoir où ils les ont cachées, les petites cuillères... Allez les filles faut qu'on avance, sinon on va se faire jeter de la salle.

FRIDA.- Reste plus beaucoup de batterie

ZÉLIE.- Plus de cacahuètes non plus

MARYLOU.- On y va ?

ROSA.- Quand tu veux

MARYLOU.- Qui a un élastique ?

LILY.- Je dois en avoir un... Tiens

MARYLOU.- Une seconde, je retiens mes cheveux

ROSA.- On met le paquet donc

MARYLOU.- On met le paquet... « Lève la tête, Perdican ! Quel est l'homme qui ne croit à rien ? »

ROSA.- « En voilà un; je ne crois pas à la vie immortelle. – Ma sœur chérie, les religieuses t'ont donné leur expérience ; mais, crois-moi, ce n'est pas la tienne ; tu ne mourras pas sans aimer.

MARYLOU.- Je veux aimer, mais je ne veux pas souffrir ; je veux aimer d'un amour éternel, et faire des serments qui ne se violent pas. Voilà mon amour. *Elle montre son crucifix.*

ROSA.- Cet amour-là n'exclut pas les autres.

MARYLOU.- Pour moi, du moins, il les exclura. Ne souriez pas, Perdican ! Il y a dix ans que je ne vous ai vu, et je pars demain. Dans dix autres années, si nous nous revoyons, nous en reparlerons. J'ai voulu ne pas rester dans votre souvenir comme une froide statue ; car l'insensibilité mène au point où j'en suis. Ecoutez-moi : retournez à la vie, et tant que vous serez heureux, tant que vous aimerez comme on peut aimer sur la terre, oubliez votre sœur Camille ; mais s'il vous arrive jamais d'être oublié ou d'oublier vous-même, si l'ange de l'espérance vous abandonne, lorsque vous serez seul avec le vide dans le cœur, pensez à moi, qui prierai pour vous.

ROSA.- Tu es une orgueilleuse ; prends garde à toi.

MARYLOU.- Pourquoi ?

ROSA.- Tu as dix-huit ans, et tu ne crois pas à l'amour !

MARYLOU.- Croyez-vous, vous qui parlez ? Vous voilà courbé près de moi avec des genoux qui se sont usés sur les tapis de vos maîtresses, et vous n'en savez plus le nom. Vous avez pleuré des larmes de joie et des larmes de désespoir ; mais vous saviez que l'eau des sources est plus constante que vos larmes, et qu'elle serait toujours là pour laver vos paupières gonflées. Vous faites votre métier de jeune homme, et vous souriez quand on vous parle de femmes désolées ; vous ne croyez pas qu'on puisse mourir d'amour, vous qui vivez et qui avez aimé. Qu'est-ce donc que le monde ? Il me semble que vous devez cordialement mépriser les femmes qui vous prennent tel que vous êtes, et qui chassent leur dernier amant pour vous attirer dans leurs bras avec les baisers d'une autre sur les lèvres. Je vous demandais tout à l'heure si vous aviez aimé ; vous m'avez répondu comme un voyageur à qui l'on demanderait s'il a été en Italie ou en Allemagne, et qui dirait : Oui, j'y ai été ; puis qui penserait à aller en Suisse ou dans le premier pays venu. Est-ce donc une monnaie que votre amour pour qu'il puisse passer ainsi de main en main jusqu'à la mort ? Non, ce n'est pas même une monnaie ; car la plus mince pièce d'or vaut mieux que vous, et dans quelques mains qu'elle passe, elle garde son effigie.

ROSA.- Tu me craches dessus ! Mais c'est pas dans le texte

MARYLOU.- On s'en fout du texte, le crachat c'est une didascalie

ROSA.- On s'en fout ?

MARYLOU.- Oui, on s'en fout Je te hais Perdican

ROSA.- T'es une coincée du cul Camille

MARYLOU.- Et toi, Perdican t'es qu'un obsédé, un pervers, un frimeur, la terre ne tourne pas autour de la bite et l'amour n'est pas un bordel, bordel de dieu.

ROSA.- Tu te vends à Dieu gratos, Camille, parce que t'as peur de t'offrir à un homme... Mais que vient faire le bon dieu dans notre histoire, que fout-il dans notre amour, de quel droit se mêle t-il de nos histoires Je te le dis franchement Camille, un Dieu qui ne s'occupe que du cul des femmes ce n'est pas un dieu mais un obsédé sexuel

MARYLOU.- Connard, *elle le gifle*

ROSA.- La baffe c'est une didascalie ?

MARYLOU.- C'est ça

ROSA.- Tiens, une didascalie, *elle la gifle*

MARYLOU.- Mais je vais la tuer, je vais la tuer

ZÉLIE.- Pas tuer, pas tuer, mon dieu, qu'est ce que j'aime pas ce mot

BARBARA.- Pas grave Zélie, tu sais bien que nous les femmes on tue que par amour, jamais par haine... Mais qu'est-ce qu'elles font ?

FRIDA.- Arrêtez, arrêtez ce n'est plus la pièce

ZÉLIE.- Faut les séparer

MARYLOU.- Lâche mes cheveux, tu vas bousiller mon élastique

LILY.- Arrêtez, ça suffit

FRIDA.- Vous n'êtes plus dans la pièce

MARYLOU.- Tu m'étrangles

BARBARA Mais vous êtes dingues

ZÉLIE.- On se calme, on se calme les filles

MARYLOU.- Je suis désolée. J'ai tout mélangé... Je sais pas ce qui m'est arrivé... Quand j'ai joué le passage sur la trahison, j'ai pensé à Sébastien, au coup de la panne, à la Porte d'Orléans, à la doudoune... J'ai pété un câble...

ROSA.- C'est quand même un piège, ce truc... Au début tu te dis, c'est un vieux machin avec des phrases pas possibles, que t'as du mal à dire, faut s'accrocher, je sais pas ce que ça raconte, puis plus tu avances, plus tu sens des trucs dans la tête, c'est bizarre, tu te dis pas, oui, ça parle de moi, non, c'est plus fort que ça, plus t'avances plus tu crois que les mots, que les autres disent, tu te dis ces mots, ils étaient dans ton ventre depuis des années et que tu dois

les sortir, maintenant et tu sais pas pourquoi et quand ça sort du ventre ça te déchire, parce que ça vient de toi, pas de quelqu'un d'autre que tu connais pas, que ça vient de maintenant, pas d'avant, pas d'il était une fois

BARBARA.- Il reste pas grand chose

FRIDA.- La batterie commence à clignoter.

LILY.- C'est à Rosa, non Perdican

ZÉLIE.- Ce serait mieux que ce soit Camille

FRIDA.- Pourquoi, c'est Perdican qui termine

BARBARA.- Oui, mais comme c'est une lettre de Sand que Musset a détournée pour la mettre dans la bouche de Perdican, vaut mieux rendre à César ce qui est à César

FRIDA.- Ah bon, je savais pas

BARBARA.- Mais je passe ma vie dans les livres, madame

MARYLOU.- Puisque c'est comme ça. Merde, elle a fait péter mon élastique

LILY.- Tiens j'en ai un autre

MARYLOU.- Pardon, *elle arrange ses cheveux*. Adieu, Camille... Non, Adieu Perdican, « lorsqu'on te fera de ces récits hideux qui t'ont empoisonnée, réponds ce que je vais te dire : Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux ou lâches, méprisables et sensuels ; toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses, curieuses et dépravées ; le monde n'est qu'un égout sans fond où les phoques les plus informes rampent et se tordent sur des montagnes de fange ; mais il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux. On est souvent trompé en amour, souvent blessé et souvent malheureux ; mais on aime, et quand on est sur le bord de sa tombe, on se retourne pour regarder en arrière, et on se dit : J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois, mais j'ai aimé. C'est moi qui ai vécu, et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui. »

BARBARA.- Je crois qu'il neige, vous entendez la neige tomber ?

ROSA.- J'entends rien...

BARBARA.- Chut, on parle plus...

ROSA.- Ah oui, je l'entends
 MARYLOU.- Elle fait un drôle de bruit
 LILY.- On dirait qu'elle parle qu'elle veut dire des choses
 ROSA.- Elle murmure
 ZÉLIE.- Faut qu'on colle la table contre le mur, et qu'on monte dessus comme ça on va l'entendre mieux
 LILY.- C'est beau
 MARYLOU.- C'est beau
 BARBARA.- C'est beau
 ROSA.- C'est beau
 LILY.- C'est beau la neige
 MARYLOU.- C'est très beau la neige
 LILY.- J'aime la neige
 ROSA.- C'est beau tous ces arbres sous la neige
 ZÉLIE.- C'est beau tous ses corbeaux dans la lumière des projecteurs
 MARYLOU.- J'aimerais bien sentir l'odeur de la neige
 LILY.- J'aimerais bien marcher dans la neige
 BARBARA.- J'aimerais bien courir dans la neige
 ROSA.- J'aimerais bien dormir dans la neige
 LILY.- J'aimerais... J'aimerais faire l'amour dans la neige
 FRIDA.- J'ai envoyé la vidéo à Alice
 ZÉLIE.- On a épuisé tous nos mots... Déjà qu'on en avait pas beaucoup
 ROSA.- On peut inventer. On est à sec...
 MARYLOU.- C'est couillon
 LILY.- C'est vraiment bête... On est plantées là
 ROSA.- Faut trouver quelque chose
 LILY.- Quoi par exemple ?
 ROSA.- Autre chose que c'est beau ou j'aimerais
 LILY.- Je vois pas...
 MARYLOU.- Moi aussi
 ROSA.- C'est pas facile
 BARBARA.- Faut rien ajouter... Il neige. Il faut rien dire de plus... Il faut dire juste il neige... On comprend tout... On sent tout... Il neige... On oublie tout... On écoute juste le silence de la neige.

Noir

Jérusalem /Paris. 22 mars 2017

Mohamed Kacimi

Né dans une famille de théologiens, Mohamed Kacimi fréquente très tôt l'école coranique. Après des études en littérature française à l'École Normale Supérieure d'Alger, il quitte l'Algérie pour s'installer à Paris. En 1987, il publie son premier roman, *Le Mouchoir*. L'auteur est salué par le quotidien *Le Monde* comme « le fils de Kafka et de Courteline ». En 1990, et en collaboration avec Chantal Dagron, il publie aux Éditions Balland, *Arabes ? Vous avez dit Arabes*, une anthologie des regards et opinions des auteurs européens sur le monde arabe et l'Islam, depuis Eschyle jusqu'au général de Gaulle.

Il devient également producteur à France Culture, pour les émissions *Les Chemins de la connaissance* et *L'Usage du Monde*.

En 1995, il écrit son premier spectacle *Le Vin, le Vent, la Vie* qui sera mis en espace au lycée Saint Joseph par Ariane Mnouchkine dans le cadre du Festival d'Avignon. Il écrit ensuite *1962*, publiée chez Actes Sud, créée au Festival de Limoges par Valérie Grail. Le spectacle fait une tournée en France et à l'étranger, il est accueilli au Théâtre du Soleil.

En 1999, Mohamed Kacimi, participe à une résidence d'auteurs à Byblos, au Liban où il fonde avec Eric Durnez, Carole Fréchette, Robert Marignier, Yves Laplace, Jean-Yves Picq, et Koffi Kwahulé, l'association Écritures vagabondes qui se proposait de faire intervenir les auteurs dramatiques dans les régions sensibles du monde.

En 2000, il effectue un long séjour à Jérusalem, Hébron et dans le Sinaï pour écrire *La confession d'Abraham*. Le texte publié chez Gallimard, est créé au festival d'Avignon par Pierre Forest et sera sélectionné par Jean-Michel Ribes pour faire l'ouverture du Théâtre du Rond-Point en 2002.

En 2003, il conçoit pour la Comédie Française, le spectacle *Présences de Kateb*, texte qui relate le parcours de l'écrivain Kateb Yacine et qui est mis en scène par Marcel Bozonnet à la salle Richelieu. Il adapte en même temps, le roman *Nedjma* de Kateb Yacine, qui sera accueilli au studio du Vieux Colombier en 2003. Devenu président de l'association Écritures Vagabondes, association organisant des résidences d'écritures internationales, il parcourt le monde pour mettre en place des chantiers d'écriture. Il travaille à Toronto, Montréal, Anvers, Damas et Alep aux côtés d'Olivier Py ainsi qu'à Beyrouth.

En 2005, il reçoit le prix de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques de la francophonie

En 2006, il adapte pour le théâtre al Madina de Beyrouth le roman de Rachid al Daïf, *Qu'elle aille au Diable* Meryl Streep, mis en scène par Nidal al Achkar. Le spectacle sera accueilli un an plus tard au théâtre du Rond Point. En 2006, accueilli en résidence au Panta Théâtre de Caen, il écrit *Terre Sainte* publié à l'Avant scène. La pièce est traduite dans plusieurs langues et jouée à Paris, Kaiserslautern, Jérusalem, Milan, Rio de Janeiro, Prague, Vienne, Stockholm et New York

En 2008, il publie chez Actes-Sud, *L'Orient après l'amour*, un récit qui reprend ses périples à travers les villes du Maghreb et de l'Orient. Il poursuit l'action d'Écritures vagabondes, devenue Écritures du monde, présidée par Françoise Allaire, en organisant des chantiers d'écriture à Prague, Budapest, Rabat, Londres, Genève, Ramallah et Gaza

En 2012, il écrit *Babylon City*, mis en scène par Marjorie Nakache au Studio théâtre de Stains. En 2014, il achève sa pièce *La Table de l'éternité*, mise en scène par Isabelle Starkier et qui se joue au Théâtre du Girasole au Festival d'Avignon 2014. En 2015, il écrit pour le Théâtre Royal Flamand de Bruxelles, une pièce sur l'affaire Dutroux, « Le grand cirque » jouée en flamand et mise en scène par Simon Devos. La même année, Adel Hakim, co-directeur du CDN du Val de Marne, fait à appel à lui pour l'accompagner comme dramaturge dans la création de sa pièce « Des roses et du jasmin », publiée à l'Avant-Scène, et qui sera créée à Jérusalem avant d'être accueillie en 2017 à la Manufacture des œillets à Ivry, à la Comédie de Genève et au TNS.

Sa pièce, *la Table de l'Eternité*, traduite en russe, sera créée en juin 2017, à Saint-Pétersbourg dans une mise en scène de Patrick Sommier, avec la troupe de lev Dodine.

Source : Wikipédia

https://fr.wikipedia.org/wiki/Mohamed_Kacimi

Filmographie

Détenues, Documentaire De Marie Drucker

<https://www.youtube.com/watch?v=HipFIRq6Gj4>

Si la série "Orange is the new black" a commencé à sensibiliser l'opinion publique au sort des femmes en prison, il n'existait pas encore de documentaire leur donnant la parole à visage découvert. C'est pour cette raison que Marie Drucker est allée les rencontrer.

Documentaire sur Fleury Mérogis

<HTTPS://WWW.YOUTUBE.COM/WATCH?V=XU0XQZAQIIW>

Femmes de Fleury

<http://www.filmsdocumentaires.com/films/263-fleury-merogis>

La plus grande prison pour femmes en Europe, avec 3000 incarcérations par an, dont 80 % des détenues sont toxicomanes, 65 % récidivistes et 45 % séropositives. Pour la plupart, le passé est synonyme de viol, d'inceste et de prostitution. Une réflexion en profondeur sur la détention mais aussi sur ce qui y conduit et la difficulté de ne pas y revenir.

Défilé de mode à Fleury

<https://www.youtube.com/watch?v=GOB7xRjUXg4>

Les enfants des prisons a Fleury

Enfant et prison : les deux mots sont si parfaitement opposés, leur rapprochement si incongru, qu'on ne saurait concevoir pareille association. L'administration pénitentiaire accorde aux mères le droit de garder leur nourrisson pendant 18 mois durant lesquels l'enfant ne connaîtra du monde que sa négation.

<http://www.carceropolis.fr/Les-enfants-des-prisons>

Galères de femmes

<http://www.carceropolis.fr/Galeres-de-femmes>

En dépassant le simple récit de cas individuels, Galères de femmes pose le problème majeur de la criminalisation de la toxicomanie et de l'échec évident des politiques de pure répression.

A Fleury-Mérogis, la plus grande prison de femmes d'Europe, 80% des détenues sont toxicomanes, 60% sont récidivistes, 45% sont séropositives. Ce film trace le portrait de sept d'entre elles pendant leur détention, au moment où elles "décrochent", puis dans leur tentative d'insertion et de réinsertion. Incarcérées pour trafic et consommation de drogue, ou pour des délits liés aux besoins de leur consommation, elles se trouvent en prison devant autant de difficultés à gérer leur toxicomanie qu'en liberté...

Les Matonnes

<http://www.carceropolis.fr/Les-matonnes>

Le quartier des femmes détenues de Fleury Mérogis. Certaines femmes passent volontairement de très longues années dans l'enceinte de la prison : ce sont les surveillantes, les "matonnes". Des femmes dont on ne parle jamais, excepté lorsqu'elles protestent ou font la grève, vingt mille personnes au bout de la chaîne de la justice, elles incarnent le système répressif. Chaque jour, chaque nuit, elles ont la charge de surveiller d'autres femmes qui se sont mises hors la loi, celles que la société civile ne veut plus voir dans son sein.

Ressources bibliographiques

« [Sexualités féminines en prison : pratiques, discours et représentations](#) »

Gwénola Ricordeau, Genre, sexualité et société, n°1/Printemps 2009.

À partir d'une enquête de terrain dans cinq établissements pénitentiaires et de la réalisation d'entretiens avec des hommes et des femmes incarcérés, nous questionnons l'idée d'une spécificité féminine des expériences sexuelles en prison, mais aussi d'une spécificité en prison de ces expériences sexuelles féminines. Ce questionnement passe par une description des pratiques sexuelles dans les détentions

féminines et des représentations masculines de la sexualité féminine incarcérée, mais aussi par **une** (...)

Coûts et bénéfices de l'homosexualité dans les prisons de femmes

Myriam Joël-Lauf, P.U.F., Ethnologie française 2013/3 (Vol. 43)

Recourir au concept de transactions sexuelles pour étudier l'homosexualité en prison de femmes s'avère une perspective féconde, dans la mesure où cela met en évidence les coûts et les bénéfices qu'induit l'activité homosexuelle pour les détenues. Il s'avère par ailleurs que les transactions sont soumises à différents processus de contrôle selon les espaces de la détention où elles se déroulent.

Et pourquoi pas dans les parloirs ?

Laurence Dupriez, ERES, Spirale 2013/3 (N° 67)

C'est dans le cadre de leurs actions lectures avec les familles que les lectrices de l'association « 3 petits tours... », munies de leurs paniers de livres, poussent chaque semaine les portes du centre pénitentiaire de Perpignan. Avant d'être accueillies dans les parloirs femmes, elles accompagnent les familles des détenues dans chacune des étapes qui les amènent à vivre ce temps des (...)

Femmes en prison

Christel Trinquier, Librairie générale française, 2001.

Chaque année, plus de cent mille femmes sont mises en cause pour des faits délictueux ou criminels. Plus de deux mille séjournent en prison. Qui sont-elles ? Comment en sont-elles arrivées à se mettre en marge de la société ? Pour quels actes ? Dans quelles conditions vivent-elles l'emprisonnement ?

Journaliste à La Provence (Marseille), Christel Trinquier les a rencontrées, sur leur lieu de détention ou à l'issue de leur peine. Elle leur a donné la parole. Leurs témoignages sont directs, violents, (...)

Femmes en prison : dans les coulisses de Fleury-Mérogis

Martine Schachtel, Albin Michel, 2000.

Des bébés, par nature innocents mais nés en détention, sont incarcérés à Fleury-Mérogis, la plus vaste prison pour femmes de France. Dix-huit mois durant, ils demeurent derrière les barreaux avec leurs mères avant de leur être retirés, leur infligeant ainsi une forme de "double peine".

Si les Français, qui ont longtemps vécu sur le mythe des "prisons trois étoiles", ont découvert récemment le véritable visage de leur système pénitentiaire, il leur reste encore bien des vérités à regarder en face. Le sort (...)

Femmes, intégration et prison

Philippe Combessie, Paris, Faire, 2005.

En mer, lorsqu'un bateau sombre et qu'on met les chaloupes à la mer, une règle ancienne commande qu'on sauve « les femmes et les enfants d'abord ! ». Le même type de raisonnement invite à ne pas s'attaquer à plus petit que soi, et à ne jamais frapper une femme, « même avec une fleur ».

Depuis l'abolition de la peine de mort, la prison est devenue le plus sévère et le plus violent des dispositifs de coercition légaux dans les pays d'Europe. Comme celui des jeunes, l'emprisonnement des femmes pose un grand (...)

La prison ruinée

Brigitte Brami, Indigène, 2011.

On se croirait presque dans un film d'Almodovar, une scène de Talons Aiguilles, transposée dans la littérature par une très jeune frangine de Jean Genet, lequel aurait eu cent ans le 19 décembre 2010. « Mon frère, ma soeur, cousine, ma gueule, mon poto... » Nous sommes bel et bien pourtant à Fleury-Mérogis, le plus grand centre pénitentiaire européen, dans la banlieue sud de Paris, et une femme, détenue, nous parle d'une société inversée où les vraies valeurs d'amour, de solidarité, de jouissance, de (...)

La relation carcérale. Identités et rapports sociaux dans les prisons de femmes

Corinne Rostaing, PUF, 1997.

Les prisons se sont récemment ouvertes aux chercheurs et c'est là un indice de démocratisation qu'il faut apprécier. Lieu de souffrances, de tensions et de revendications, la prison reste néanmoins une institution stigmatisante qui concerne un nombre croissant de personnes, pour des durées de plus en plus longues. Soumises à des missions mal définies ou contradictoires, elle est toujours l'objet de multiples interrogations.

Ce livre, qui s'appuie sur une des premières enquêtes sociologiques (...)

L'intimité des femmes incarcérées Une expérience de terrain

Myriam Joël-Lauf, Ethnologie française, 2009

Souvent désignée comme un lieu où toute espèce d'intimité serait déniée, la prison semble a priori mal se prêter à une enquête sur les détenus intégrant des questionnements sur l'intime. À partir d'une réflexion sur le déroulement de deux recherches menées dans le quartier des femmes de sept établissements pénitentiaires, l'article montre que, si les remarques d'ordre méthodologique sont somme toute relativement communes à la plupart des enquêtes de terrain (flou autour du statut du sociologue, nécessaire relation (...))

Le milieu carcéral

Samantha Bassilana, ERES, Profession : nounou 2005

La nourrice accueille des bébés venant de tous les milieux, qu'ils soient en bonne ou mauvaise santé. Il existe aussi des accueils concernant des bébés dont les mamans sont en prison. Constat : ce métier offre une palette de situations extrêmement variée. Et, dans cette optique, les difficultés à gérer sont toujours nouvelles, différentes. La maman incarcérée garde son bébé auprès d'elle pendant (...)

Les murs de vos prisons

Fabienne Maestracci, Albiana, 2001

L'expérience de la prison pour une jeune femme corse prise dans la tourmente de l'affaire de l'assassinat du préfet Érignac. Treize mois pour rien, mais treize mois à rencontrer dans l'univers carcéral de la France, les « politiques », d'Action directe à l'ETA. Un récit-témoignage empreint de sensibilité et d'humanisme.

Lire avec des nourrissons et leurs mamans en prison

Marianne Mas, Geneviève Fahy, édition ERES, Spirale 2013/3 (N° 67).

C'est un rendez-vous que nous avons mis en place il y a bientôt quatre ans, nous, lectrices bénévoles au sein de l'association Lis avec moi, et qui a créé de part et d'autre des murs de la prison un lien, un besoin. Lire à des tout-petits en prison, c'est d'abord un plaisir partagé avec les mères et les nourrissons.

Premiers pas en prison

Christine CASTELLO, Soins pédiatrie puériculture, n°287 (novembre-décembre 2015)

Femme et mère en prison une réalité difficile

L'univers carcéral est un environnement difficile et violent. Les femmes détenues sont souvent dans des situations de fragilité, de misère sociale et affective. Les mères qui ont un enfant de moins de 18 mois ont la possibilité de vivre avec celui-ci dans des quartiers dédiés. Cependant, même si les conditions de détention se sont améliorées avec le temps, une réflexion s'impose pour développer des formes alternatives à l'incarcération, comme la surveillance (...)

Prisons de femmes en Europe

Elke Albrecht, Véronique Guyard, Dagorno, 2001

Les femmes sont maltraitées dans les prisons européennes. Tel est le constat qui ressort de cette enquête minutieuse, menée par Elke Albrecht et Véronique Guyard, sur les conditions de la détention féminine dans seize pays dits " développés ", de l'Allemagne à la Turquie.

À partir d'informations collectées pendant quatre ans pour l'Observatoire international des prisons (OIP), elles dressent un état des lieux très précis de ce qui constitue l'univers carcéral des femmes en Europe. Et révéler ce monde (...)

Trop de peine : femmes en prison

Jane Evelyn Atwood, Albin Michel, 2000.

Jane Evelyn Atwood a commencé à photographier les femmes incarcérées en 1989 ; sur une période de près de dix ans, elle est parvenue à obtenir l'accès des prisons les pires au monde, y compris le quartier des condamnés à mort. Le livre Trop de peines / Femmes en prison se présente comme un documentaire sur l'expérience des femmes en prison.

Pour ce travail, la photographe s'est rendue dans quarante prisons situées dans neuf pays d'Europe et des États-Unis, où le nombre de femmes incarcérées en prison a (...)

Actualités : Détenues femmes

Prisons : la contrôleure Adeline Hazan dénonce la « discrimination » subie par les femmes - 14 mars 2016

Ne représentant que 3,2% de la population carcérale, elles bénéficient d'une prise en charge moins adaptée que les hommes. Minoritaires en nombre, les femmes privées de liberté sont l'objet de discriminations importantes dans l'exercice de leurs droits fondamentaux, dénonce la contrôleure des prisons, Adeline Hazan. Dans un avis publié jeudi, elle recommande des modifications dans leur prise en charge.

Maintien difficile des liens familiaux, hébergement insatisfaisant, accès réduit ou inadéquat aux (...)

Femmes détenues : « Pour elles, c'est la double peine » - 14 mars 2016 Le Monde